Zeitschrift: Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung = Annuaire / Société suisse d'études généalogiques

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Band: - (1991)

Artikel: Nüsslin - Nisslin - Nüssle - Nussle - Nusslé : chronique comparée de familles homonymes, 1379-1991

Autor: Nusslé, Eric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-697645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nüßlin – Nisslin – Nüssle – Nussle – Nusslé

Chronique comparée de familles homonymes, 1379 – 1991

Eric Nusslé

1. Avertissement

Dans le cadre de recherches généalogiques sur la famille Nusslé, originaire de la Chaux-de-Fonds, j'ai été amené, au cours des dix ans qu'ont duré mes recherches, à recenser et à rencontrer plusieures familles, principalement en Suisse alémanique, dont le nom a la même prononciation en français. Ne pouvant exclure, à priori, tout lien de parenté avec ma propre famille, j'en ai également étudié l'histoire, les origines, les armoiries et l'étymologie du patronyme.

Cette étude m'a permis de cerner de plus près mes origines lointaines parfois controversées par mes prédéssesseurs. Je tiens à remercier à cet égard Christian Nusslé à Bâle, instigateur et principal artisan de ce projet, ainsi que Jakob Wickli-Steinegger, à Kilchberg, généalogiste émérite à qui je dois une bonne partie de mes connaissances dans ce domaine.

Le texte qui suit a été rédigé il y a deux ans et représente la première partie d'un dossier publié aux Editions du Cortil à Lutry sous le titre "Nüßlin - Nusslé - histoire d'une famille ordinaire, 1379-1991" et qui vient de sortir de presse. Cette version tient toutefois compte des découvertes qui ont été faites au cours de ces deux dernières années. Les recherches continuent et il est possible qu'un jour soit publiée une édition complétée, revue et corrigée ...

Eric Nusslé

2. Avant-Propos

Lorsque j'étais enfant, je ne connaissais pas d'autres Nusslé que mes parents. Ma grand-mère paternelle, divorcée, s'était remariée et son second mari, bien que n'étant pas mon véritable grand-père, m'a néanmoins témoigné une telle affection que je l'ai toujours considéré comme tel et longtemps pleuré son départ prématuré alors que j'avais à peine cinq ans. Ce n'est qu'à l'approche de l'adolescence que j'ai vraiment réalisé que ces liens n'étaient qu'affectifs et qu'il existait quelque part un autre grand-père que je ne connaissais pas et qui ignorait peut-être même mon existence. J'étais alors partagé entre l'envie de reprendre contact avec lui et la crainte de déplaire à mon père ou à ma grand-mère, laquelle en avait toujours dit le plus grand mal.

Je cherchai néanmoins à en savoir plus sur mon ascendance et tentai d'établir mon arbre généalogique sur la base des renseignements que mon aïeule voulut bien me communiquer. J'en fis de même avec ma grand-mère maternelle, mais fus quelque peu déçu du résultat. Malgré les dix-huit frères et soeurs de cette dernière, mon arbre n'avait de loin pas l'allure de ceux que j'avais vu dans les livres. Il ne comportait hélas pas la moindre célébrité ni même le plus petit nobliau. La chose me désintéressa donc et je passai à d'autres préoccupations de mon âge.

Mon aïeul décéda entre-temps et mon père, qui n'en fut informé qu'à l'ouverture du testament, se mit en rapport asvec son oncle, puis décida de repudier la succession. Je n'étais alors âgéque de treize ans et, ignorant tout ce qui avait bien pu se passer autrefois entre mon père et son propre père, je ne comprenais pas très bien les raisons d'un tel détachement.

Quelques années plus tard, son frère décéda à son tour et mon père, à ma plus grande surprise, me proposa de se rendre à l'enterrement en ma compagnie. Je découvris alors une famille comme toutes les autres; les Nusslé n'avaient rien de monstrueux et semblaient au contraire me témoigner de la sympathie. Je fis la connaissance de cousins de Suisse, de France et même d'Amérique. J'entendis à leur sujet des anecdotes et des détails qui excitèrent ma curiosité. Il se trouvait là une parente d'un oncle qui avait été consul de Suisse à Chicago. Un autre serait mort assassiné.

Le grand-père Nusslé, lequel avait eu beaucoup d'enfants, aurait offert à plusieurs d'entre eux un billet de bateau simple course à la suite d'une quelconque bêtise qu'ils auraient commise. Je comprenais dès lors que les Nusslé ne devaient pas être des gens commodes mais me promis néanmoins de reprendre contact avec certains d'entre eux et en particulier avec ceux de Paris, ne m'étant encore jamais rendu dans la capitale française ...

Le voyage eut lieu l'année suivante, mais je n'eus pas le loisir de rencontrer mes cousins qui, absents à cette période, me trouvèrent une chambre dans un charmant petit hôtel de la rue Saussier-Leroy, à deux pas de la place des Ternes.

Plusieurs tentatives échouèrent par la suite de rencontrer Yvonne Nusslé, veuve de Guillaume. Je m'initiais à l'époque au vol à moteur et avais parfois l'occasion de me poser sur l'aérodrome des Eplatures, juste derrière «Les Lilas». Enfin, en 1981, je décidai fermement d'entreprendre des recherches généalogiques et écrivis dans ce sens à ma grand-tante qui me fit parvenir une mauvaise photocopie accompagnée de ce mots:

«Je suis heureuse que vous vous intéressiez à l'arbre généalogique des Nusslé. C'est Olivier, mon cher fils, qui a mis cet arbre généalogique sur pied, aidé dans ses recherches par Christian Nusslé qui habitait Bâle en son temps, le fils de Paul Nusslé qui habitait Nice et qui était aussi le petit-fils

du pasteur Nusslé de Montauban. Je constate que, par manque d'information, la branche de Maurice Nusslé, votre cher père, n'a pas été complétée ...»

Il s'agissait en fait du grand-père que je n'avais pas connu. La pauvre femme quitta cette terre un an plus tard et je perdis à la fois ma seule source d'informations et le contact avec la famille.

Cinq ans passèrent encore lorsque Sébastien, mon fils aîné, se demanda à son tour s'il existait d'autres Nusslé que ses parents et ses grands-parents. Je me suis alors mis à la recherche de la lettre de tante Yvonne que j'avais précieusement conservée et retrouvai également la photocopie jaunie comportant une partie de la branche de la Chaux-de-Fonds. Je pris cette fois la résolution de compléter l'arbre généalogique et me mis au travail. Cela représentait enfin quelque chose et je découvris avec satisfaction les noms de mes plus proches parents, de même que le lien de parenté qui me liait aux enfants du pasteur Nusslé.

Hélas, beaucoup avaient disparu, se trouvaient à l'étranger ou étaient tout simplement introuvables. Comme j'allais, une fois encore, me retrouver dans l'impasse, mon épouse rentra un soir en me lançant: «Devine qui j'ai rencontré aujourd'hui ...»

Elle travaillait à l'époque à Genève, rue de Lausanne 34, où elle gérait le restaurant d'une institution sociale. Ce jour-là tout allait de travers, à la cuisine comme au service. A l'une des tables, un client inconnu la fit appeler. Elle se dirigea vers lui, s'attendant à une réclamation ...

«Vous êtes bien Madame Nusslé?» s'enquit-il. Il lui remit une lettre qui lui était adressée et qu'il avait reçue par erreur à son bureau au no 42 de la même rue. La confusion venait sans doute du fait que toutes deux portaient non seulement le même nom, mais que l'initiale du prénom était également identique, qu'il s'agisse de celle des maris comme de celle des épouses.

«Votre mari est-il un descendant de Guillaume Nusslé de la Chaux-de-Fonds?» demanda-t-il à mon épouse encore sous le coup de l'émotion.

«C'est bien possible», lui répondit-elle. Elle croyait en effet se souvenir d'avoir vu ce prénom sur une esquisse de l'arbre généalogique tracée quelques jours auparavant.

La rencontre eut lieu dans les semaines qui suivirent à Bernex, dans la ravissante propriété d'Etienne et de Margaret Nusslé. Quel étrange sentiment procure la découverte d'un lointain passé familial commun et, chose curieuse, de traits de caractère semblables! Cette soirée fut mémorable et je fis provision d'une foule de renseignements qui me renforcèrent dans ma détermination de poursuivre ces recherches jusqu'au bout ...

«Commence par prendre contact avec Christian Nusslé, à Bâle! Il avait lui-même déjà entrepris des recherches il y a une vingtaine d'années et doit détenir pas mal d'informations.»

J'avais découvert entre-temps, au dos des armoiries accrochées dans la maison de mes parents, à la Conversion sur Lutry, le texte suivant: «Famille du Pays de Bade dont un membre est venu à Vaumarcus le 18 novembre 1868 et un autre à la Chaux-de-Fonds le 24 août 1869» (Archives de l'Etat, Neuchâtel).

Je savais donc que mes ancêtres étaient venus d'Allemagne, plus précisément de Grafenhausen, en Forêt-Noire. J'étais fermement décidé à m'y rendre dans les plus brefs délais, non sans avoir préablablement pris contact avec Christian Nusslé. Je lui écrivis pour lui expliquer ma démarche. Une semaine plus tard, je reçus cette lettre encourageante:

Bâle, le 4 mars 1986

Mon cher Cousin!

C'est avec grand plaisir que j'ai pris connaissance de votre lettre et ... de votre existence! En effet, je n'avais pas connaissance que votre grand-père Maurice avait une descendance. Voilà une lacune comblée et je vous remercie doublement; d'abord de vous être manifesté, ensuite pour l'intérêt que vous portez à nos origines communes. Quand j'ai entrepris cet arbre généalogique, je ne me doutais pas que cela demandait autant de recherches et de temps et je me suis senti très seul bien souvent.

Depuis environ une quinzaine d'années, je n'ai pas poursuivi mes recherches. Votre lettre m'a redonné courage et à deux, j'espère que nous arriverons à remonter encore un peu plus loin dans le temps. Puisque vous avez l'intention de vous rendre prochainement à Grafenhausen, je vous invite à passer chez moi auparavant et je pourrai ainsi vous mettre au courant de l'état de mes recherches et vous fournir tous les renseignements et documents en ma possession. Pour répondre à votre question concernant la branche de Vaucresson (sic) je vous avoue mon ignorance totale. En revanche, vous trouverez au dos de votre dessin (faute de place devant) la branche badoise. J'ai une hypothèse pour guider vos recherches que je vous communiquerai de vive voix. En attendant de vos prochaines nouvelles, je vous prie d'agréer, cher Cousin, mes plus cordiales salutations.

Chr. Nusslé

Il n'en fallait pas plus pour poursuivre avec le plus grand enthousiasme et organiser au plus vite une expédition, via Bâle, pour Grafenhausen, ce qui fut fait quelques semaines plus tard. J'écrivais entre-temps à Micheline Geiser-Nusslé, fille de Guillaume et cousine germaine de mon père, de même qu'à l'administration communale de Vaumarcus. J'obtins de la

première quelques adresses de cousins outre-Atlantique; par contre, pas la moindre trace de notre patronyme dans les archives de Vaumarcus où les premières inscriptions en leur possession ne remontent qu'à 1875 ...

La rencontre avec Christian, à Bâle, fut très enrichissante. Il avait fait, dans les années soixante, un énorme travail pour établir un arbre généalogique gigantesque et du plus bel effet. Il remontait jusqu'en 1705, date approximative de la naissance de Joseph Nüssle, notre premier ancêtre à s'être établi à Grafenhausen et père de tout une dynastie de potiers-poêliers qui, pendant près de deux siècles, fabriquèrent des fourneaux en faïence dont on peut en admirer un magnifique exemplaire à la cure de Grafenhausen.

La découverte de Grafenhausen, le lendemain, ne nous enthousiasma guère. La journée était froide et pluvieuse; la forêt nous parut vraiment très noire et le village un peu triste, d'autant plus que nous n'en découvrîmes pratiquement que le cimetière. Nous y relevâmes consciencieusement, sur de nombreuses tombes et sur l'inévitable monument aux morts, toutes les inscriptions et dates relatives aux Nüssle. Nous repartîmes ensuite non sans avoir visité l'église baroque et arraché, quelques kilomètres plus loin, une page de l'annuaire téléphonique dans quelque cabine anonyme ... Je disposais ainsi d'une liste assez importante de Nüssle, morts ou vivants, qui me permettrait sans doute d'avancer dans mes recherches.

Dès lors, en collaboration avec Christian et de succès en échecs, je réunis petit à petit une importance documentation qui remplit à ce jour une vingtaine de «classeurs fédéraux». Je fis par la suite plusieurs voyages et séjours à Grafenhausen où je découvris de nombreux homonymes et parents dont un sosie presque parfait! Je fis également la connaissance de nombreux autres cousins en Suisse et en France, parmi lesquels Luc Nusslé à Lausanne et les descendant du pasteur Nusslé de Corsier.

Mais quittons momentanément le présent pour nous pencher sur nos origines, objet de notre propos. Nous aurons l'occasion plus loin, lors de l'étude des différentes branches, de revenir à nos contemporains.

3. Les origines

Le patronyme <Nusslé> francisé vient de la Chaux-de-Fonds. Le "Répertoire des noms de famille suisses", dans son édition de 1989, précise même qu'il est originaire d'Allemagne, ainsi que l'année d'obtention de la bourgeoisie (1869 D). Il existe toutefois des différences d'orthographe.

La première, <Nüssle>, dont la prononciation est identique, est une variante du patronyme <Nüssli>, originaire d'Ebnat,

dans le canton de St-Gall, ou encore de Kappel ou Stein, dans le Toggenbourg, également dans le canton de St-Gall.

La seconde, sans «Umlaut», vient de Benken ou de Kaltbrunn, toujours dans le canton de St-Gall. Elle est une variante du nom <Nussli>. Il existe en outre une multitude de familles Nüssli en Suisse alémanique, mais dont le «i» final, n'a jamais subi la transformation en «e». Nous ne parlerons par conséquent pas de ces familles, mais reviendrons par contre sur les deux premières dans les prochains chapitres.

Sur le plan onomastique, l'étymologie du nom est moins évidente. Les différences semblent toutefois renforcer la thèse voulant qu'il n'y ait aucun rapport entre ces diverses familles au nom apparemment semblable. La famille de Stein, au dessus de Nesslau, a longtemps été considérée à tort comme étant à l'origine de Grafenhausen. Nous verrons plus tard qu'il n'en est rien. Les <Nüssle/Nüssli> de Nesslau ont néanmoins eu de nombreux contacts avec plusieurs générations de notre famille. L'étymologie du nom semble se confondre avec celle du lieu. En effet, 'Nessel-Auw', le champ d'orties, serait à l'origine aussi bien de Nesslau que du nom de ses habitants.

Quant aux <Nüsslin> d'Andelfingen (Zurich) qui émigrèrent dans la région de Stuttgart vers le milieu du 17e siècle déjà, leur patronyme évolua également en Nüssle. D'après Karl Hess, les Nüssle d'Oberjesingen, descendants des frères Nüsslin d'Andelfingen devraient leur patronyme à Dionys (Nisi), diminutif de Dionysius (St-Denis), saint patron de leur commune d'origine. D'autres noms germaniques auraient la même étymologie: Niβle, Nisman, Nieβ, Nieβen, Neiβen, Niesgen, Nüβgen, de même que Nys, Nisius, Niesing et Neising.

En ce qui concerne l'origine du nom <Nusslé>, de la Chaux-de-Fonds, nous avons vu qu'il est dû à une adaptation française du nom <Nüssle> ou plutôt <Nüβle>, lui-même dérivé de <Nüβlin>, tel qu'il s'orthographiait encore au 17e siècle. D'après Bahlow, le patronyme <Nüβle(in)> provient de l'allemand "Nusshändler", ce qui signifie «marchand de noix».

Chacune de ces familles possède, bien entendu, des armoiries différentes. Certaines sont très anciennes, d'autres moins, d'autres encore sont une composition moderne, mais ont été réalisées selon les règles strictes de l'héraldique. Celles de la Chaux-de-Fonds, précisément, établies au milieu de ce siècle, se composent d'un noyer arraché sur fond d'azur.

Essayons d'analyser la symbolique de ce blason. Le noyer, tout d'abord, coïncide avec l'étymologie du nom "Nusshändler"; il est ensuite le symbole de Dionysos, comme nous allons le voir. Les couleurs (émaux) ont aussi leur signification.

L'azur, par exemple, symbolise la fidélité et la persévérance. Enfin, le fait que l'arbre soit arraché convient parfaitement à une famille qui a eu au moins quatre nationalités différentes

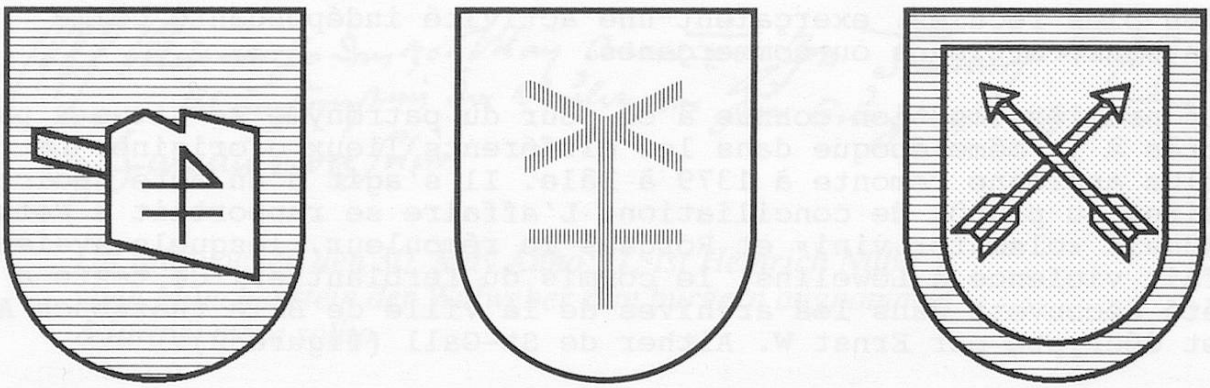


Figure 1. Blasons des familles Nusslin de Kaltbrunn (1628) sur fond bleu et des Nussli de Benken (1484) sur fond rouge (à gauche), Nisslin d'Andelfingen, qui émigrèrent à Oberjesingen vers 1665 et Nüssli de Nesslau, sans origine commune, mais dont les patronymes évoluèrent pour devenir homonymes en français sous la forme de "Nussle"

---

du 15e siècle à nos jours et dont de nombreux membres sont encore des déracinés. Mais revenons à Dionysos ...

En Laconie, dans la Grèce antique, Dionysos, dieu de la végétation et plus particulièrement de la vigne et du vin (Bacchus chez les Romains), fut l'hôte du roi Dion et tomba amoureux de la plus jeune de ses filles, Carya. Les deux soeurs de cette dernière, jalouses, s'empressèrent de rapporter la chose à leur père. Le dieu se mit dans une colère folle et les changea en rochers. Carya en mourut de chagrin et fut métamorphosée en noyer. Artémis, déesse de la nature sauvage et de la chasse (Diane), annonça elle-même la nouvelle aux Laconiens, lesquels érigèrent par la suite un temple à Artemis Caryatis; ils en sculptèrent les colonnes dans du bois de noyer en leur donnant la forme d'une femme. Ces supports à silhouette féminine se nomment «caryatides».

Plus prosaïquement, les armoiries (figure 1) des <Nüssle/Nüssli> de Nesslau comportent deux flèches d'azur en sautoir, sur fond d'or. Celles des <Nussle/Nussli> de Kaltbrunn un hachoir d'or, portant une marque de marchand, sur fond d'azur. Celles de Benken, par contre, se distinguent des précédentes par les couleurs: le hachoir est d'argent emmanché d'or sur fond de gueules (rouge).

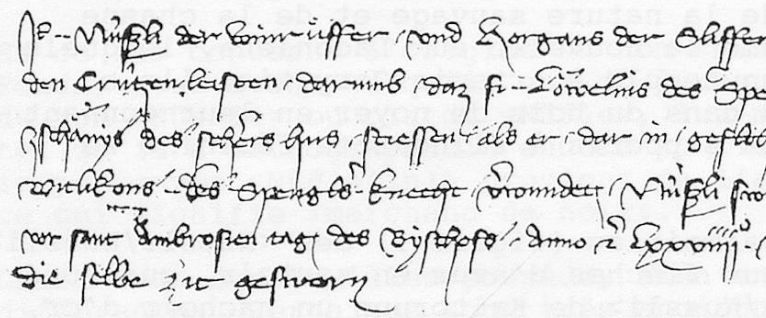
Quant au blason des <Nüsslin/Nüssle> qui ont émigré, il y a trois siècles, de la région de Zurich à celle de Stuttgart, il comporte une marque de marchand, de gueules sur fond d'argent, à l'exclusion de tout autre meuble. Ces éléments peuvent être de précieux indicateurs pour distinguer les différentes souches et pour déterminer la position sociale de nos ancêtres. Il ressort en effet de notre étude, et cela se confirme ici, que les Nussle, toutes provenances confondues et depuis les temps

des plus reculés, exerçaient une activité indépendante comme paysans, artisans ou commerçants.

La première mention connue à ce jour du patronyme se situe à peu près à la même époque dans les différents lieux d'origine. La plus ancienne remonte à 1379 à Bâle. Il s'agit d'un acte judiciaire, ou plutôt de conciliation. L'affaire se rapportait à Peter Nüssli «clamator vini» et Rorgans le rémouleur, lesquels avaient fait violence à Löwelins, le commis du ferblantier. Ce texte a été découvert dans les archives de la ville de Bâle (Ratsbuch A2) et décrypté par Ernst W. Alther de St-Gall (figure 2).

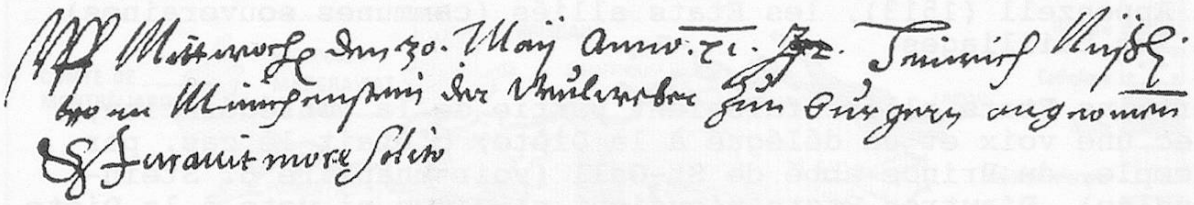
La suivante apparaît à Benken, dans le canton de St-Gall, en 1484: Klaus Nüssli, Adelheid und Margret synen Husfrowen (Abt. Lehen Nr. 44), puis à Laufenbourg, dans le Fricktal en 1533 (archives du Couvent de Säckingen), puis encore à Nesslau, dans le Toggenbourg, en 1567 ("Toggenburger Heimat") et enfin à Andelfingen, dans le canton de Zurich, d'où partirent Peter Nisslin (1642-1728) et son frère Ulrich (1643-1725) pour Oberjesingen, près de Stuttgart.

La plus ancienne mention est vraisemblablement en rapport avec la famille de la Chaux-de-Fonds. Très catholique avant son arrivée dans «le plus grand village du monde», notre famille a probablement dû quitter Bâle vers 1528 lorsque, après la Réforme, le catholicisme y fut interdit. Elle serait alors remontée jusqu'à Laufenbourg, quelques dizaines de kilomètres en aval sur le Rhin. Cette ville du Fricktal appartenait aux Habsbourg (Vorderösterreich) et son curé n'était autre que l'abbé Johannes Nüsslin qui, nous le verrons plus tard, a eu maille à partir avec les Protestants en 1533.



It[em]--Nüßli der Winrueffer[1] und Rorgans der Sliffer süllent fünfe Jare vor den Crützen leisten darumb daz si--Loewelins des Spengl[er]s-Knecht usser zschaenys des Scher[er]s Hus stressen/als er dar in geflohen waz und zu darnach Witlikons--des Spengl[er]s-Knecht v[er]wundet Nüßli swuor an den mitwuchen vor sant Ambrosien tag des Byschofs Anno ier LXXVIIIIo-und Rorgans het umbe die selbe Zit gesworn.

Figure 2. Première mention du patronyme dans un acte de conciliation datant de 1379. Winrueffer = Weinrufer ou "clamator vini", marchand de vin à la criée (Archives cantonales, Bâle)



Uff Mittwochen den 30. Maÿ Anno:71. Ist Heinrich Nüßli vonn Münchenstein der Wulweber zum burgern angnommen &Juravit more solito.

Figure 3. Accession à la bourgeoisie de Bâle de Heinrich Nüssli, tisserand de Münchenstein, en 1571

Un autre texte tiré des archives bâloises semble être un acte par lequel Heinrich Nüssli; tisserand de Münchenstein, aurait accédé à la bourgeoisie en 1571 (Öffnungsbuch IX, figure 3).

L'organisation politique et territoriale de la Suisse était fort complexe à l'époque qui nous occupe. On pouvait en effet distinguer, au 16e siècle, deux entités différentes. Le Corps Helvétique, tout d'abord comprenait lui-même trois systèmes fédéraux: la Confédération des Treize Cantons avec ses alliés et ses sujets, la République des Trois Ligues Rhétiques et leurs sujets, le Valais et ses sujets. Il se composait ensuite de trois Etats: l'Evêché de Bâle pour une partie de son territoire, la Principauté de Neuchâtel et le Canton et République de Genève.

La Confédération comprenait à son tour, outre les treize cantons qui étaient Uri (1291), Schwytz (1291), Nidwald (1291), Lucerne (1332), Zurich (1351), Glaris (1352), Zoug (1352), Berne (1353), Fribourg (1481), Soleure (1481), Bâle (1501), Schaffhouse (1501)

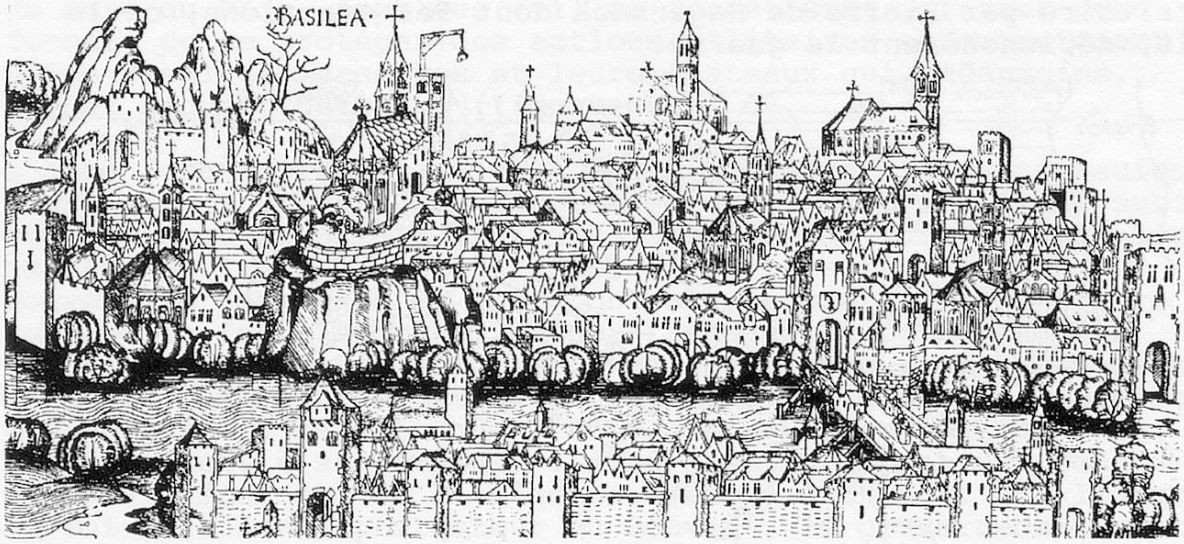


Figure 4. La ville de Bâle vue de nord-est en 1493 (Gravure sur bois de Wilhelm Pleydenwurff)

et Appenzell (1513), les Etats alliés (communes souveraines) et les bailliages.

Certains Etats alliés faisaient partie de la Confédération, avec une voix et un délégué à la Diète; c'était le cas, par exemple, du Prince-abbé de St-Gall (voir chapitre 6. Stein-Nesslau). D'autres Etats n'avaient ni siège ni vote à la Diète. Chaque canton souverain possédait ses propres bailliages. Les bailliages communs étaient des territoires conquis et administrés par plusieurs cantons. Schwytz et Glaris, par ex., possédaient en commun Gaster et Uznach; Zurich, Lucerne, Schwytz, Unterwald, Glaris et Zoug administraient le Freiamt (Argovie), la Thurgovie et Sargans. Les cantons de même confession se réunissaient en diètes particulières: les protestants à Aarau, les catholiques à Lucerne. Ces diètes siégaient plus souvent que la diète générale.

4. Catholiques et protestants

La Réforme et la Contre-réforme furent à l'origine des mouvements migratoires de nos familles et, fort heureusement pour les historiens, entraînèrent des événements qui laissèrent des traces écrites dans les archives. Nous allons vous relater ici deux anecdotes qui ont pour décor la ville de Laufenbourg et qui donneront au lecteur une meilleure idée des moeurs de nos ancêtres en ces temps troublés.

Tentons, tout d'abord, de nous replacer dans le contexte historique. Lorsque, en 1415, les Confédérés prirent possession de l'Argovie, ils divisèrent en bailliages ce berceau de la maison d'Autriche mais laissèrent le Fricktal aux Habsbourg qui, lors des guerres de Bourgogne, avaient dû l'abandonner à Charles le Téméraire. Le duc de Bourgogne fit administrer ce territoire par Pierre de Hagenback dont les exactions, on le sait, déclenchèrent la guerre.

Figure 5. Le Fricktal et les quatre villes forestières

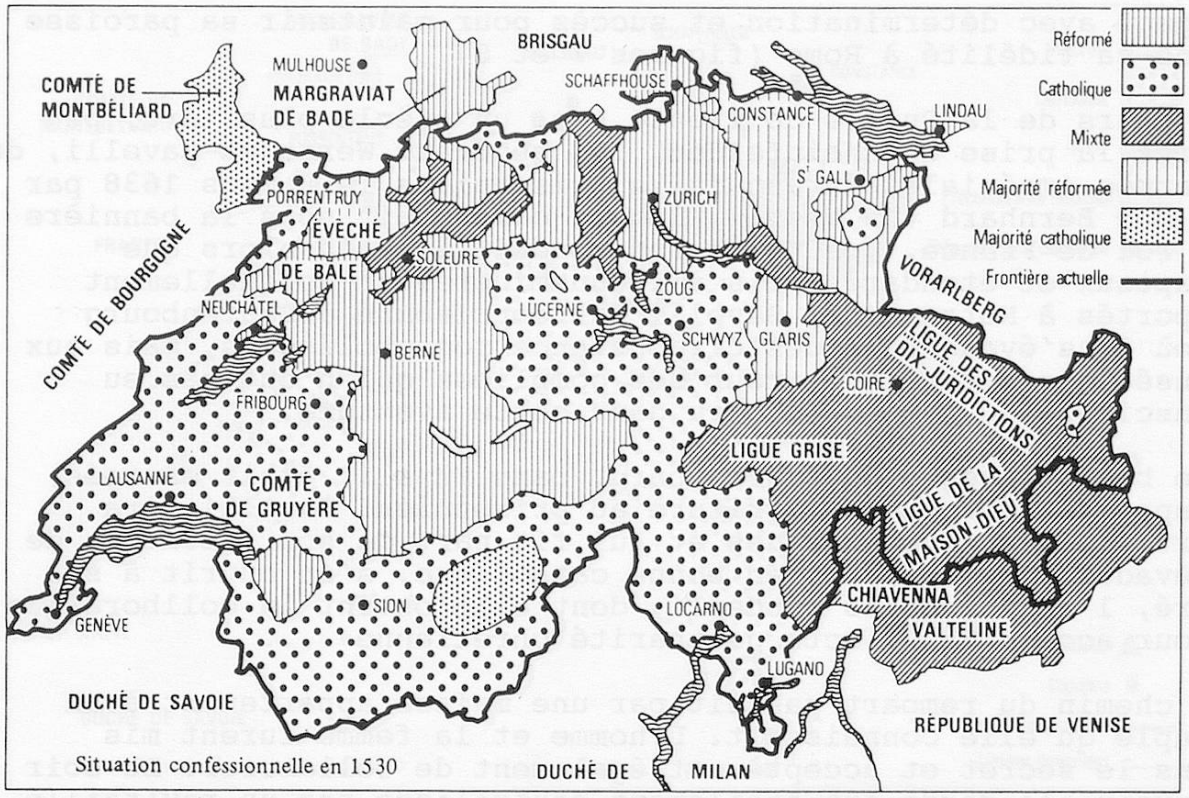


Figure 6. Situation confessionelle en 1530

A la mort du duc de Bourgogne, le Fricktal revint à l'Autriche et, dès lors, cette malheureuse contrée fut sans cesse envahie et ravagée par les troupes françaises, suédoises et impériales. Les Suisses essayèrent en vain de la racheter, mais comme leurs baillis traitaient un peu durement le reste de l'Argovie, les habitants du Fricktal préférèrent renoncer à la «protection» de la Confédération qu'ils ne rallièrent qu'en 1803. Les villes du bord du Rhin, appelées «villes forestières», furent donc forcées de se protéger des actions militaires en entretenant leurs vieilles murailles et leurs châteaux qui, néanmoins, furent souvent détruits (figures 5 et 6).

L'abbé Johannes Nüsslin, curé de la paroisse St.Jean à Laufenbourg, était un farouche adversaire de la Réforme. Ayant subi des dommages matériels et financiers dans sa lutte contre les adeptes de la nouvelle doctrine, il adressa une requête au Couvent de Saekingen en vue d'obtenir réparation pour s'être «chargé de force volonté, peine, fardeaux et besognes pour résister à cette secte luthérienne séduisante et mauvais chemin et pour la combattre, ce qui a entraîné une grande diminution des revenus de ma prébende». Le Couvent n'ayant pas répondu favorablement à sa demande, l'abbé Nüsslin déposa un recours au tribunal dépendant de l'évêque de Bâle à Altkirch. Sur l'ordre du roi Ferdinand, protecteur du Couvent, le gouvernement autrichien d'Ensisheim imposa un arrangement entre le curé et ses supérieurs à Saeckingen qui durent lui accorder un dédommagement sous la forme de revenus à vie. L'abbé Nüsslin s'était ainsi

engagé avec détermination et succès pour maintenir sa paroisse dans sa fidélité à Rome (figures 7 et 8).

Au cours de la Guerre de Trente Ans, un siècle plus tard, peu après la prise de Rheinfelden, les généraux Werth et Savelli, de l'armée impériale, furent faits prisonniers le 3 mars 1638 par le duc Bernhard von Weimar, lequel combattait sous la bannière du roi de France. Von Werth fut conduit à Paris alors que drapeaux et étendards pris à l'ennemi étaient solenellement apportés à Notre Dame. Savelli fut emprisonné à Laufenbourg d'où il s'évada dans des circonstance rocambolesques, mais aux conséquences tragiques pour ses complices qui n'ont pas eu conscience du risque encouru dans cette aventure.

Une blanchisseuse de Laufenbourg, dame Nüssli, était chargée d'apporter linge et nourriture au prisonnier. Savelli tira parti de ces circonstances et lui fit part de son intention de s'évader. Dame Nüssli, en bonne catholique, s'en ouvrit à son curé, l'abbé Andreas Wunderli, dont elle obtint la collboration «pour accomplir un acte de charité chrétienne» ...

Le chemin du rempart passait par une maison appartenant à un couple qu'elle connaissait. L'homme et la femme furent mis dans le secret et acceptèrent également de collaborer. Le soir convenu, la garde fut habilement neutralisée par un ravitaillement spécialement préparé et copieusement arrosé. Dame Nüssli fit alors parvenir une corde à Savelli qui se laissa glisser sur un avant-toit situé juste au-dessous de la fenêtre de sa cellule et, de là, sauta sur la terre ferme. Dame Nüssli et un valet l'accompagnèrent dans sa fuite vers Leuggern, puis Baden, en Suisse.

Lorsque la nouvelle de l'évasion de Savelli parvint à l'état-major suédois, le duc Bernhard fit aussitôt rassembler tous les bourgeois devant l'église et jura de réduire la ville en cendres si les coupables n'étaient pas dénoncés. Sous le poids de l'effroyable menace, le couple avoua sa participation à l'évasion et la part que prirent Dame Nüssli et l'abbé Wunderli. Ils passèrent en cour martiale et furent condamnés à la peine capitale; le couple, le curé et son vicaire Johann Ulrich Zeller furent pendus haut et court sur la place du marché le 31 mars 1638. Le lieutenant responsable de la garde du prisonnier, un caporal et deux soldats subirent le même sort; on ignore par contre ce qu'il advint de dame Nüssli.

5. Benken - Kaltbrunn

Lorsque j'ai entrepris ces recherches généalogiques, j'ai exploré un peu systématiquement dans toutes les directions, ce qui m'a amené à découvrir les familles Nussle de Benken et de Kaltbrunn, dans le district de Gaster (canton de St-Gall). Parmi les nombreux homonymes contactés, Karl Nussle à Fällanden ZH, originaire de Benken, Julius Nussli à Berne et Markus

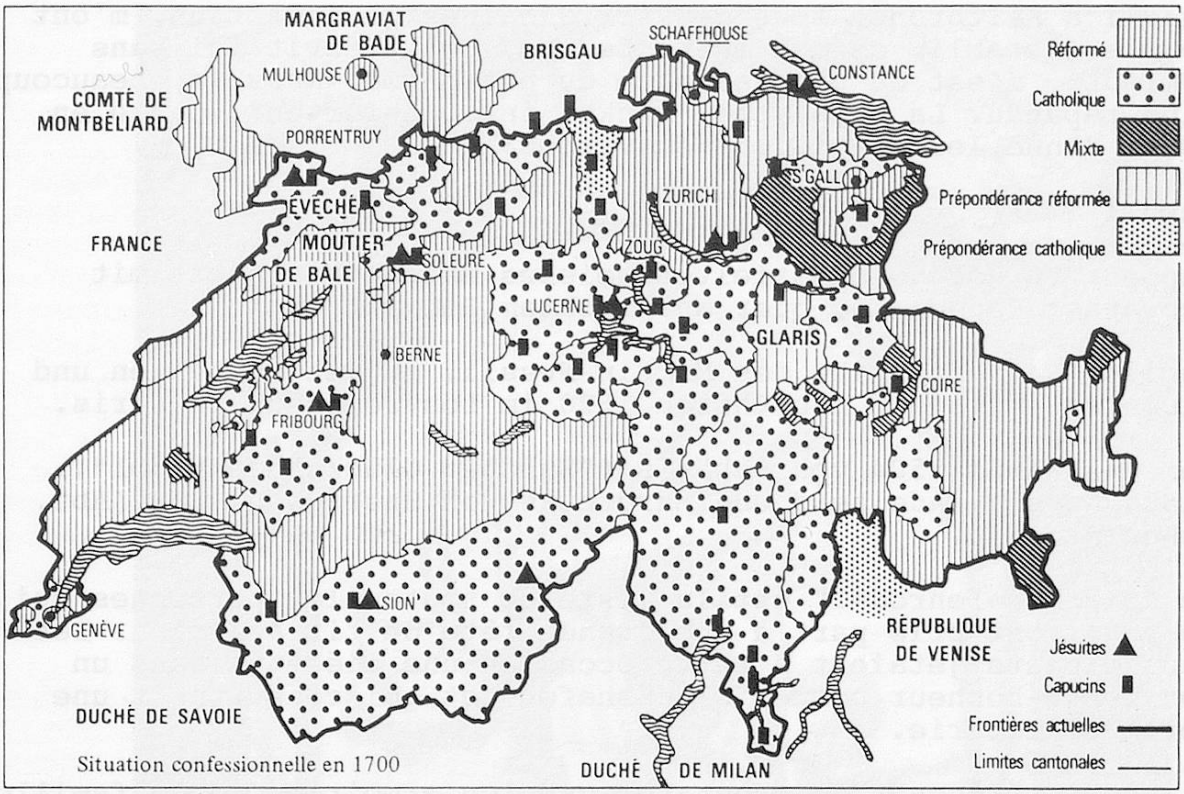


Figure 7. Situation confessionelle en 1700

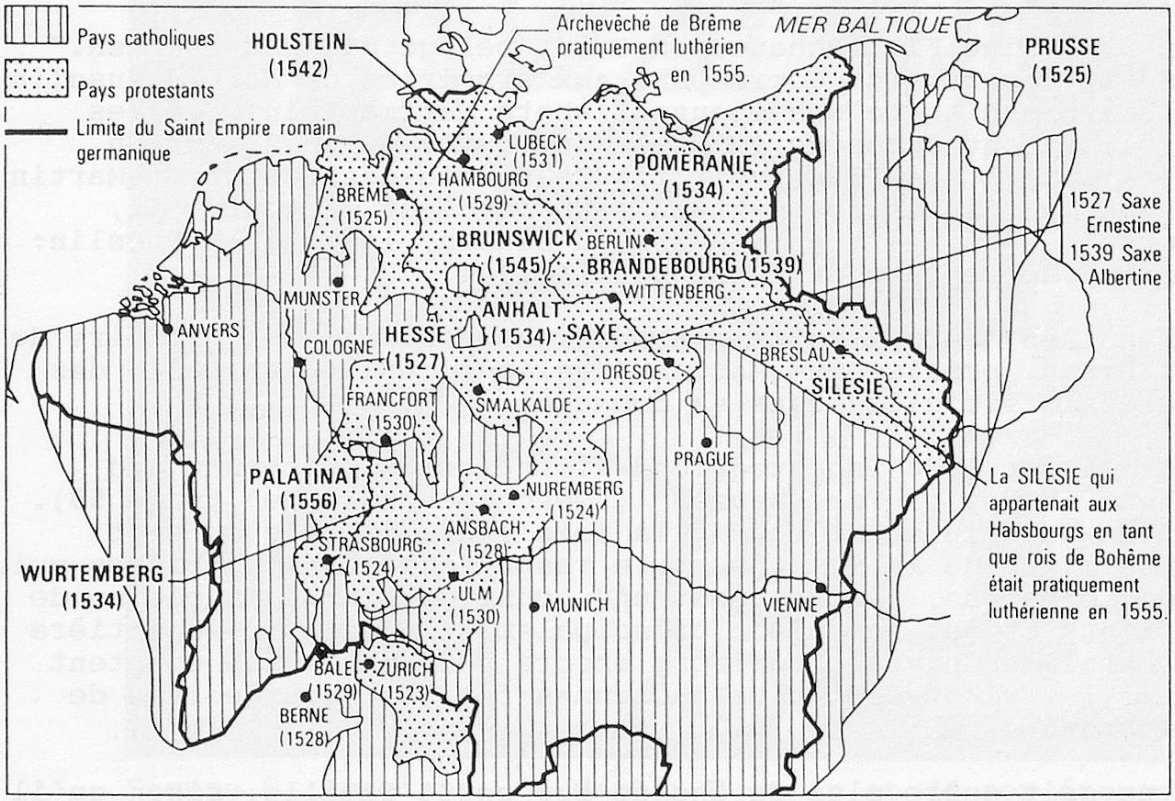


Figure 8. Dates de passage à la réforme dans l'Empire

Nussli à Kaltbrunn, tous deux originaires de Kaltbrunn, m'ont permis d'établir ce qui suit. Le nom, qui s'écrit ici sans «Umlaut», n'est qu'une variante du patronyme <Nussli>, beaucoup plus répandu. La plaquette "Benken in Stichworten", parue en 1981, donne les précisions suivantes:

Nussli

Wappen: In Rot goldgestieltes weisses Metzgerhackbrett mit schwarzer Hausmarke, quer aus rechtem Schildrand.

Quelle: Wappenscheibe des Martin Nussli, zu Kaltenbrunnen und Elsbeta Hartmannin sin Ehfrau 1628 im Louvremuseum in Paris.

Verena Nussli 1504 von Schänis ("Zürcher Glückshafenrodel"). Klaus Nussli, Adelheid und Margret synen Husfrowen 1484 (Abt. Lehen Nr. 44).

Le "Glückshafenrodel" est la liste de toutes les personnes qui, en 1504, ont pris part à une grande fête de tir à Zurich. Les participants jetaient à cette occasion une piécette dans un pot porte-bonheur nommé "Glückshafen" et qui constituait une sorte de loterie.

Il est intéressant de constater que les armoiries de la famille Nussle/Nussli de Benken, qui figurent à la fin de cette même brochure parmi les vingt familles bourgeoises, diffèrent par les couleurs de celles de Kaltbrunn.

"In Blau eine Fleischhaue von Gold, belegt mit Hauszeichen." - Cette description correspond aux armoiries de Martin Nusslin de Kaltbrunn et de son épouse Elsbeta Hartman(nin), telles qu'elles sont exposées au Musée du Louvre à Paris, sur un vitrail de Josua Klän (voir figure 9). Au-dessous de St-Martin tendant un pan de son manteau à un mendiant on peut voir, agenouillés de part et d'autre du blason, la famille Nusslin: Martin, son épouse et leurs deux filles.

Johann Fäh, dans l'un de ses ouvrages consacré à l'histoire de Kaltbrunn, précise que Martin Nusslin occupait, en 1624, des charges officielles dans sa commune:

"Nussli war 1624 Tagenvogt und Riethüter in Kaltbrunn und wohnte in Weiler Fischhausen" ("Geschlechterkunde", page 53). Martin Nusslin était donc à la fois l'un des cinq ou sept conseillers de la commune et le responsable des tourbières qui, à cette époque, recouvraient une bonne partie de la plaine de la Linth et qui servaient principalement à fournir la litière du bétail en hiver. Précisons encore que les Nussli comptent parmi les vingt-sept plus anciennes familles bourgeoises de Kaltbrunn.

On ne sait guère plus de choses sur cette famille, sinon qu'il existe un autre vitrail, datant de 1627, de 32 x 20 cm, et qui se trouve au Trinity College d'Oxford. Celui-là se rapporte à

Figure 9. Armoiries de Martin Nusslin et de son épouse Elsbeta Hartmannin (Musée du Louvre à Paris, vitrail de Josua Klän)

la famille Steiner-Nusslin. Heinrich Steiner (1576-1656) avait épousé Anna Nusslin, soeur de Martin.

Dans un texte intitulé "Zur Geschlechterkunde des Gasters" et tiré à part d'un numéro de 1931 du "St.Galler Volksblatt", Fäh mentionne, en regard du patronyme Nussli, lequel figure parmi tous ceux originaires du district: "Verena Nussli 1504 von Schänis (Zürcher Glückshafenrodel). Klaus Nussli, Adelheid und Margret synen Husfrowen 1484." Si ces lignes sibyllines corroborent ce qui précède, elles n'éclairent pour autant guère notre lanterne.

Benken et Kaltbrunn, distantes de quelques kilomètres, dépendaient de la même paroisse, laquelle est restée fidèle à la religion catholique, de même que les descendants des familles Nussli/Nussle aujourd'hui dispersées dans toute la Suisse.

6. Stein - Nesslau

Le Haut-Toggenbourg, qui correspond à la partie supérieure de la vallée de la Thur, ne se trouve qu'à une dizaine de kilomètres de Benken et Kaltbrunn. Si l'on passe par la route, on découvre successivement les villages de Wattwil, Ebnat, Kappel, Krummenau, Neu-St.Johann, Nesslau, Stein, Starkenbach, Alt-St.Johann et enfin Wildhaus, avant de redescendre sur Gams, dans le Rheintal saint-gallois.

Dans le hameau de Stein, à une heure de marche en amont de Nesslau, vivait une famille de petits paysans. Michel était le fils d'Ueli Nüssle et avait épousé, le 17 avril 1596, Elsbeth Hofmann, qui lui avait donné quatre garçons et trois filles. On ne sait pas très bien d'où ils sont venus; probablement d'Autriche ou de Bavière. A cette époque, la vie était rude. Il ne poussait pas grand-chose sur ces coteaux escarpés à plus de mille mètres d'altitude. Le maigre troupeau de chèvres et de moutons suffisait à peine à nourrir toute la famille. Le froid, la neige, les loups, la peste et la guerre rendaient la vie plus difficile encore.

La communauté de Stein adopta le protestantisme dès 1524. La vallée fut touchée très tôt par la Réforme, sans doute sous l'impulsion de Huldrych Zwingli. Fils d'un riche paysan de Wildhaus, «Ueli» Zwingli put, grâce à la protection d'un oncle prêtre, faire de solides études aux universités de Bâle, de Berne et de Vienne. Humaniste, curé de Glaris dès 1508, il évolue progressivement vers un évangélisme proche d'Erasme, adhère à la Réforme vers 1520 et expose sa conception à Zurich en soixante-sept thèses. Il veut épurer tout ce qui ne trouve pas sa justification dans les Ecritures et constituer un véritable Etat chrétien, idée qui sera reprise par Calvin à Genève. Aumônier des troupes protestantes, il meurt à Kappel en 1531 au cours de la bataille livrée contre les cantons catholiques.

Politiquement, le Toggenbourg était un bailliage commun et ne faisait donc pas encore partie de la Confédération. Il avait toutefois fait alliance avec les Glaronnais et les Schwyzois. Les effets de la Contre-Réforme commençaient à se faire sentir et le prince-évêque Bernard de St-Gall, imposa la restauration de la messe catholique en l'église de Stein en 1601. Les Réformés s'insurgèrent contre ce décret mais durent néanmoins quitter le village pour pratiquer librement leur culte. Les Nüssle partirent donc de Stein pour s'installer à Nesslau qui est devenu le véritable berceau de la famille; tous les homonymes bénéficiant de cette origine sont protestants et descendent en droite ligne de Michel et Elsbeth Nüssle-Hofmann.

***

Paysans jusqu'au début du 19e siècle, les Nüssli/Nüssle compensaient leurs maigres revenus en tissant à domicile. Toutefois, à la suite de la grande famine qui sévit au cours des années 1816 et 1817, il tentèrent d'améliorer leur situation. C'est ainsi que Kaspar (1787-1865) devint entre-preneur et, bien que de petite taille, devint officier et obtint même le grade de major. Son fils Roseman et son petit-fils Jakob reprirent l'entreprise de construction, tout en pratiquant différents instruments de musique. Ils possédaient en particulier un orgue construit par Joseph Looser en 1780 et qui se trouve encore à Nesslau, chez les demoiselles Nüssle, descendantes directes des précédents. J'ai eu l'occasion, au cours de mes recherches, d'entrer en contact avec Elsa, l'une d'entre elles. Par un hasard extraordinaire, la Guilde du disque a édité au même moment un enregistrement des orgues du Toggenbourg, parmi lesquels figure en bonne place celui des demoiselles Nussle.

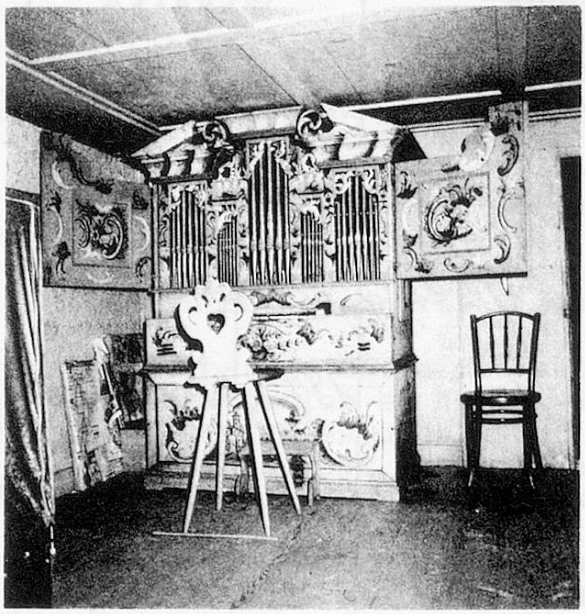


Figure 10. Orgue de chambre du Toggenbourg

Ces orgues de chambre sont d'un type particulier. Le buffet est bas, tout comme le plafond des fermes, et les portes de l'instrument sont décorées (figure 10). Elles ne comportent qu'un seul clavier et pas de pédalier, celui-ci étant remplacé par la soufflerie que doit actionner l'organiste lui-même. La musique retrouvée dans les familles qui détiennent ces instruments, sous la forme de cahiers manuscrits, semble avoir au moins deux origines bien distinctes. Il s'agit d'une part de compositions de musiciens locaux et de chansons que l'on se transmettait sans doute à l'oreille, les mêmes mélodies pouvant compor-

ter de petites variantes suivant les familles; d'autre part des pièces brèves tirées de différents recueils alsaciens des 17e et 18e siècles.

L'orgue était le centre d'une activité artistique populaire intense et, après avoir accompagné les cantiques dominicaux il remplaçait avantageusement l'accordéon ou l'orchestre-musette. La concentration de ces instruments était très importante dans la région. Joseph Looser, né à Kappel en 1749, en construisit une cinquantaine et en un peu plus d'un demi-siècle il s'en produisit plus de cent vingt dans le Toggenbourg. Plus de la moitié purent être retrouvés en plus ou moins bon état, dont une vingtaine dans la région. Jeremias Gotthelf raconte, dans l'une de ses nouvelles, les malheurs d'un instituteur ruiné et abandonné par sa fiancée à cause des dettes qu'il avait contractées pour faire l'acquisition d'un tel instrument.

Heinrich Nüssle-Gavillet, originaire de Nesslau et décédé à Winterthour le 23 août 1986, m'a été d'une aide précieuse tout au début de mes recherches. J'ai pu, sur ses indications, prendre de nombreux contacts avec les descendants de cette famille en Suisse et en France, ce qui a permis d'en établir l'arbre généalogique. Celui-ci constitue, contrairement à ce qu'on prétendu mes prédécesseurs, un élément de preuve important de l'absence de lien entre les familles de Nesslau et de Grafenhausen (La Chaux-de-Fonds).

En effet, dans une lettre du 3 novembre 1986, Micheline Geiser-Nusslé m'écrivait en toute sincérité: «Votre grand-père Maurice avait fait des recherches à Nesslau dans le Toggenbourg d'où nos ancêtres sont partis pour la Forêt-Noire». Cette hypothèse

№	Familien- und Taufname des Bürgers, seiner Ehefrau, seiner Kinder und sein Beruf.	Geboren		
		Jahr	Monat	Tag
1	Eltern: Kaspar u. Regula Gähtig			
	Nüssle Heinrich	1871 Nesslau	Juli	16.
	Ehefrau: Steinmann Kathar.	1877 Niederuzwil	April	10.
	s. Adam u. Anna Lina v. Niederuzwil			

Figure 11. Document d'état civil montrant l'ambiguïté de l'orthographe du patronyme Nüssli / Nüssle de Nesslau

avait été prise comme vérité et Christian Nusslé avait même adopté les armoiries des Nüssle du Toggenbourg, en en inversant toutefois les couleurs. Or, tout comme pour les Nussle de Benken et Kaltbrunn, le «e» final n'est qu'une variante du patronyme qui s'orthographie généralement Nüssli et Nussli. Pour la famille Nüssle de Nesslau, il semble que cette modification d'orthographe ne soit apparue que tardivement, vers le début du 19e siècle (figure 11 et 12).

7. Andelfingen - Oberjesingen

Lorsqu'un généalogiste a constaté, dans les années cinquante, que lès registres de 1948 faisaient mention de plus de soixante familles Nüssle réparties dans une douzaine de localités autour d'Oberjesingen, près de Stuttgart, il a tout d'abord pensé qu'il se trouvait en présence d'une vieille souche locale dont les branches et les rameaux s'étaient généreusement développés au cours des siècles. En y regardant de plus près, il a établi que leur ancêtre commun, ou plutôt leurs ancêtres puisqu'il s'agissait de deux frères, étaient venu de Suisse près de trois siècles plus tôt.

A cette époque, la Guerre de Trente Ans (1618-1648), la peste et la famine avaient décimé une bonne partie de la population du sud de l'Allemagne, ce qui avait entraîné un courant migratoire important en provenance des cantons suisses-alémaniques. Ainsi, pendant plusieurs décennies, de nombreuses familles d'origine helvétique s'étaient installées dans le Wurtemberg, telles les Gamper à Aidlingen, les Rinderknecht à Oberjesingen, les Wichtermann à Hildrizhausen, les Hirzel à Sindelfingen et les Nüssle à Oberjesingen.

Peter (1642-1728) et Ulrich (1643-1725) Nüsslin étaient les fils de Conrad Nüsslin, paysan protestant de Rätihof, un petit village appartenant à la seigneurie d'Andelfingen, dans le canton de Zurich. Ils avaient décidé de partir tous les deux à l'aventure vers le nord, sachant qu'il y avait de la terre à cultiver et des filles à marier. Peter, l'aîné, épousait en effet en 1666 Agnes, la fille du maire Hans Beerstecher, alors que cinq ans plus tard le cadet s'unissait à Agatha Kopp, la fille d'un notable de la ville.

Une bonne partie de la descendance des frères Nüsslin, dont le patronyme a évolué en <Nüssle>, vit encore à Oberjesingen, écrivait Karl Hess dans un article paru dans un journal local le 28 novembre 1952, date à laquelle on recensait trente-cinq ménages de ce nom. Il prétendait que, malgré les différences d'orthographe, il devait exister un lien de parenté avec les Nissler de Sindelfingen, où furent recensés dix-sept ménages en 1848. L'ancêtre de cette famille était Felix Nissler (1645-1688), venant de Maur et pêcheur dans le lac de Zurich.
Il prétendait également que le patronyme devait probablement son origine à <Nisi>, diminutif de Dionysius (St-Denis), à qui

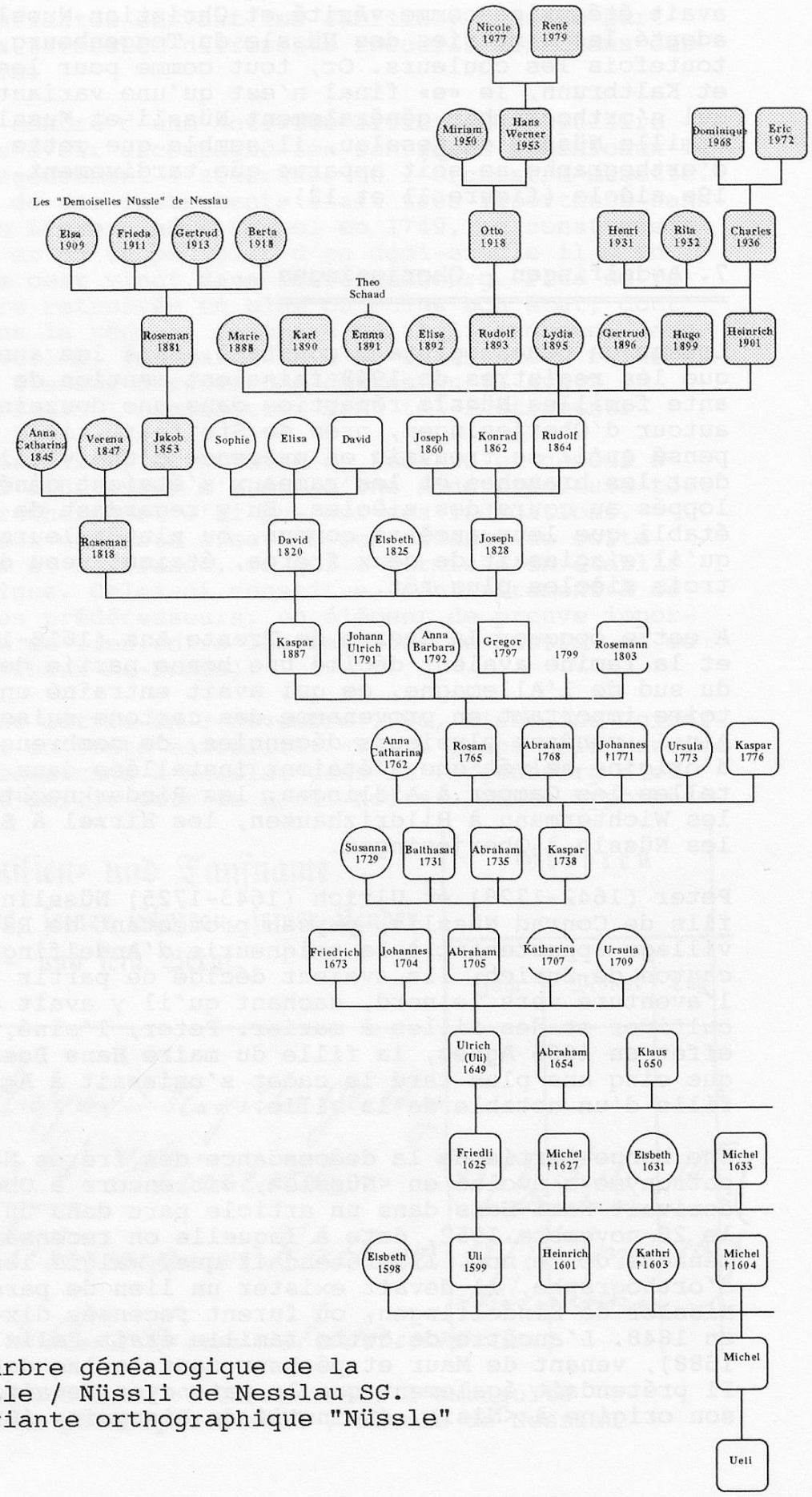


Figure 12. Arbre généalogique de la famille Nüssle / Nüssli de Nesslau SG.
En gris: Variante orthographique "Nüssle"

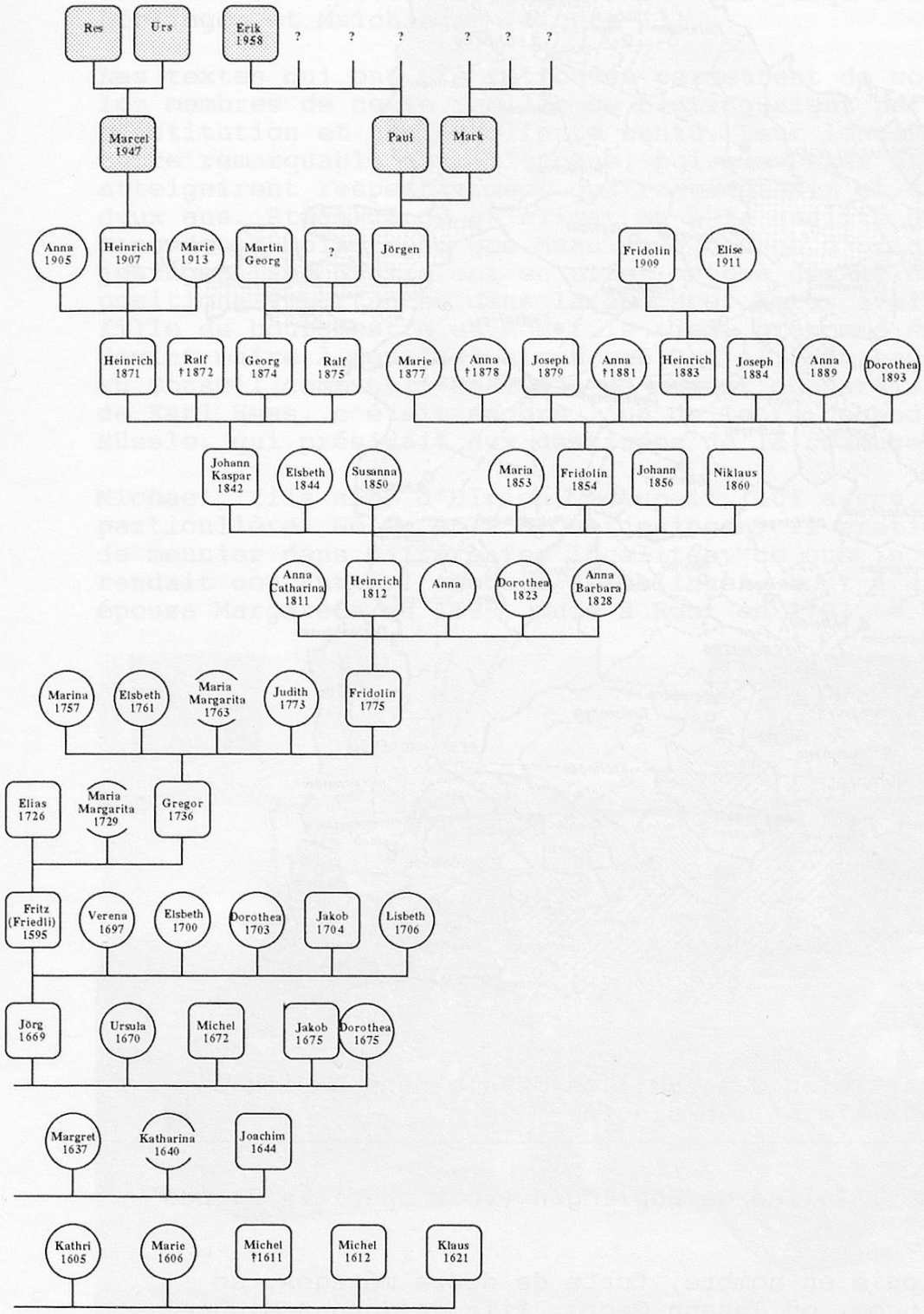

Res
Urs
Erik 1958
? ? ? ? ? ?
Marcel 1947
Paul
Mark
Anna 1905
Heinrich 1907
Marie 1913
Martin Georg
?
Jörgen
Fridolin 1909
Elise 1911
Heinrich 1871
Ralf †1872
Georg 1874
Ralf 1875
Marie 1877
Anna †1878
Joseph 1879
Anna †1881
Heinrich 1883
Joseph 1884
Anna 1889
Dorothea 1893
Johann Kaspar 1842
Elsbeth 1844
Susanna 1850
Maria 1853
Fridolin 1854
Johann 1856
Niklaus 1860
Anna Catharina 1811
Heinrich 1812
Anna
Dorothea 1823
Anna Barbara 1828
Marina 1757
Elsbeth 1761
Maria Margarita 1763
Judith 1773
Fridolin 1775
Elias 1726
Maria Margarita 1729
Gregor 1736
Fritz (Friedli) 1595
Verena 1697
Elsbeth 1700
Dorothea 1703
Jakob 1704
Lisbeth 1706
Jörg 1669
Ursula 1670
Michel 1672
Jakob 1675
Dorothea 1675
Margret 1637
Katharina 1640
Joachim 1644
Kathri 1605
Marie 1606
Michel †1611
Michel 1612
Klaus 1621

Figure 13. Répartition des familles Nüssle dans la région de Stuttgart aux 17e et 18e siècles

---

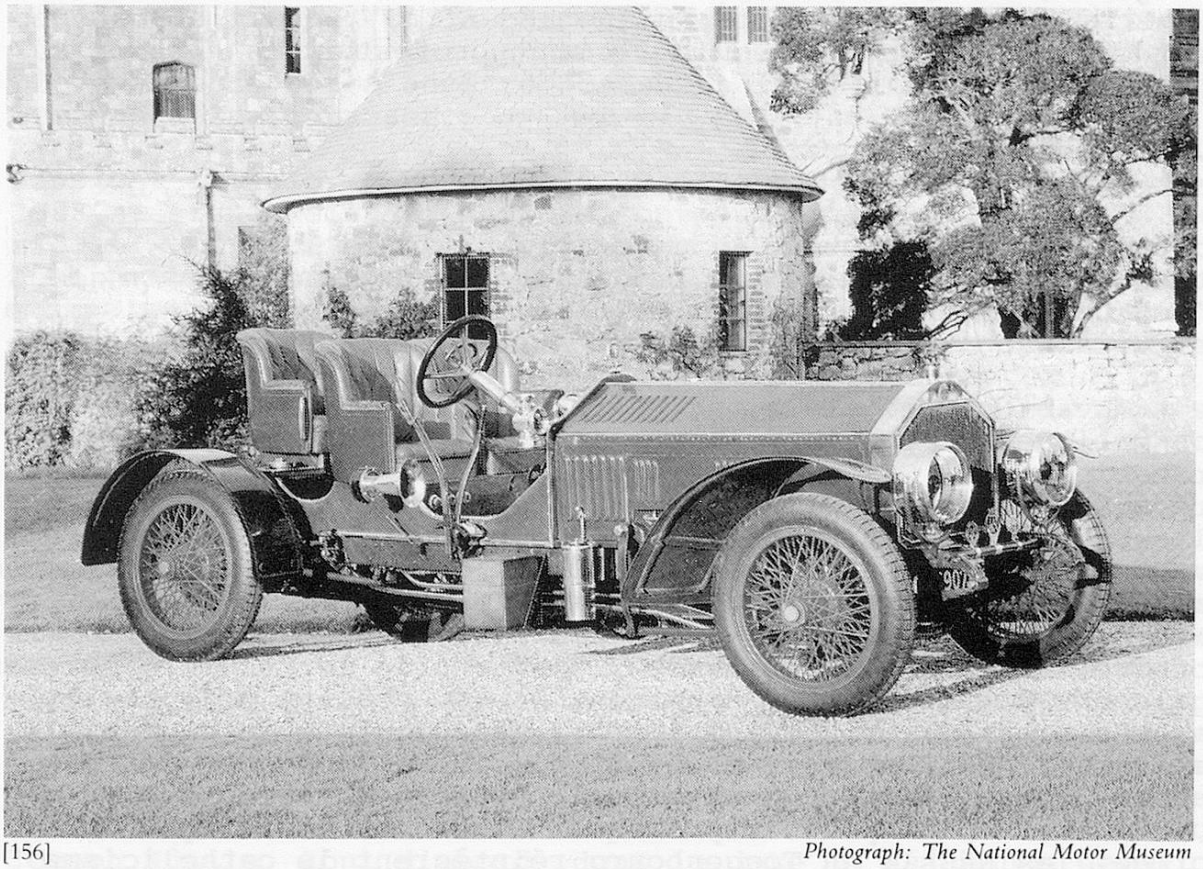
était consacrée l'église de Böblingen (voir chapitre 3. Les origines).

La seconde colonie en nombre, forte de douze ménages, se situait à Ehningen, où Johann Georg, fils de Johann Michael Nüssle qui fut également maire d'Oberjesingen, vint s'établir en 1822. Son petit-fils, Heinrich, tomba à Magstadt en 1940.

Citons encore Kupplingen où résidaient sept familles. Ainsi, dans ces trois localités réunies, on compte près du 80% des familles Nüssle, les autres étant réparties par petits groupes dans les localités avoisinantes et même jusqu'à Oeschelbronn, Böblingen et Maichingen (figure 13).

Les textes qui ont été retrouvés permettent de constater que les membres de cette famille se distinguaient par une robuste constitution et une excellente santé. Leur longévité était en outre remarquable pour l'époque, puisque Peter et Ulrich atteignirent respectivement quatre-vingt-six et quatre-vingt-deux ans. Etait-ce dû au climat ou à la qualité de la vie, sans doute moins rude que dans leur canton d'origine? A Oberjesingen, les Nüssle ont en effet occupé dès le départ des positions importantes dans la commune. Peter avait épousé la fille du bourgmestre et son fils aîné, prénommé également Pierre, devint maire à son tour alors que Daniel, son cadet, siégeait au Conseil communal. En 1952, au moment où paraissait l'article de Karl Hess, c'était encore l'un de leurs decendants, Karl Nüssle, qui présidait aux destinées de la commune.

Michael, fils aîné d'Ulrich, occupait, lui aussi, une situation particulière. Né en 1672 à Oberjesingen, il pratiqua le métier de meunier dans différentes localités, ce que le compagnonnage rendait courant à l'époque: à Böblingen, tout d'abord, où il épousa Margareta en 1699, puis à Rohr en 1701, à Dagersheim en



[156] *Photograph: The National Motor Museum*

Figure 14. La prestigieuse "Maybach"

1705, à Melmsheim en 1711 puis à nouveau à Böblingen où il est maître-meunier dès 1716 et où il meurt le 23 décembre 1729. De ses huit enfants, Katharina (1701-1760) épouse le drapier Peter Schill et Anne (1708-1784) Johann Friedrich Dannwolf, vitrier, ancêtre du célèbre constructeur de voitures et de moteurs Wilhelm Maybach (figure 14).

Par un curieux hasard, les descendants des différentes familles Nüssle se sont retrouvés dans la construction des célèbres dirigeables Zeppelin dont les moteurs étaient fournis par Karl Maybach et la ramie chinoise, servant à la construction de l'enveloppe, était exportée de Hankow (Wuhan) par Edouard Friedrich, mari de Jeanne Nusslé de la Chaux-de-Fonds. L'académicien Dölker, de Souabe, de même que l'historien Decker-Hauff, de Stuttgart, descendant d'une soeur de Michel Nüssle, le meunier.

Dans un courrier du 12 novembre 1986, Werner Nüssle, de Herrenberg-Oberjesingen, signale que la même année, sur une population de deux mille cent quatre-vingts âmes, soixante-et-onze portaient le patronyme <Nüssle>, ce qui représentait une trentaine de foyers.

Erich Nüssle à Gärtringen a établi, il y a quelques années, une table d'ascendance remontant à Conrad Nisslin (Herrschaft Andelfingen). Sur ce document figurent les armoiries de la famille: une marque de marchand, de gueules (rouge) sur fond d'argent (blanc).

Les descendants de cette famille sont protestants.

8. Laufenbourg - Bonndorf

Lorsque Christian Nusslé, il y a une vingtaine d'années, a établi l'arbre généalogique de la famille de Grafenhausen, il n'est pas parvenu à remonter au-delà de 1733, date de naissance de Maria Barbara, fille de Joseph Nüssle et de Maria Morath.

Ne trouvant aucune trace, ni de la naissance de Joseph, ni de son mariage, il en a déduit que le couple était venu d'ailleurs, probablement de Suisse alémanique. La Guerre de Trente Ans précédant toutefois d'un siècle l'établissement à Grafenhausen, il est parti de l'hypothèse, tout comme d'autres l'avaient fait avant lui, que la souche de la famille devait avoir ses origines dans le Toggenbourg et qu'elle avait fait une étape quelque part en Suisse ou en Allemagne avant d'arriver à Grafenhausen. Lorsque, il y a quelques années, j'ai repris le dossier, je suis également parti de cette hypothèse et, en voulant en apporter la preuve, j'ai reconstitué l'arbre généalogique de la famille de Nesslau, sans pouvoir trouver le moindre lien avec Grafenhausen. Il semblait au contraire improbable qu'après avoir quitté Stein pour pouvoir pratiquer librement la religion réformée, les Nüssle du Toggenbourg réintègrent le catholicisme sitôt dans le Pays de Bade.

Pendant plusieurs années, Christian Nusslé et moi-même avons fouillé les registres de toutes les communes dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de Grafenhausen. Nous savions déjà qu'il existait une famille Nüssle à Birkendorf, quelques kilomètres plus au sud. Nous nous sommes rendus à plusieurs reprises sur place et avons relevé toutes les dates de naissance, de baptême, de mariage et de décès des Nüssle, sans toutefois trouver la moindre corrélation avec ceux du village voisin. Cet échec répété et incompréhensible était très décourageant et, étant parvenu aux mêmes conclusions que mon cousin, j'étais prêt à tout abandonner pour les mêmes raisons.

Je gardais toutefois un faible espoir; ayant diffusé dans toutes les directions une importance correspondance dont les réponses ne me parvenaient parfois qu'un an plus tard, j'espérais un jour recevoir l'indice qui me permettait de remonter plus haut. Christian partageait cet espoir, mais tous nos efforts restèrent sans résultat pendant plus de deux ans.

Un jour que je me trouvais précisément à Grafenhausen, en compagnie d'un autre cousin, Luc Nusslé, nous avons rendu visite à Anneliese Stiegeler-Nüssle, une lointaine parente fort sympathique chez qui Christian était déjà allé vingt ans auparavant. Comme nous parlions de ces anciens contacts, elle est allée chercher un album de photographie dans lequel, parmi différents documents relatifs à la famille, se trouvait une coupure de presse. En la parcourant distraitement, mon attention fut soudain attirée par un détail d'une importance capitale: la provenance de notre ancêtre Joseph et les circonstances de son arrivée à Grafenhausen!

Dans cet article, paru dans la "Badische Zeitung" du 13 avril 1983 et signé Reinhard Caspers, on peut lire: «Au début du 18e siècle - la date exacte n'est pas connue - le maître-potier Joseph Nüssle s'en vint de Bonndorf à Grafenhausen. Il avait comme bagage, outre son savoir professionnel et ses outils, doute offert ses services, de recevoir annuellement 6 brassées de bois. Joseph Nüssle épousa Maria Morath et élut domicile à Grafenhausen. Grâce à sa collaboration avec l'abbatiale de St.Blasien (St-Blaise), sous la juridiction de laquelle se trouvait Grafenhausen à cette époque, il avait l'assurance d'avoir du travail.»

Ainsi, tout devenait clair. Il ne restait plus qu'à retourner à Bonndorf, où de premières investigations trop superficielles étaient demeurées infructueuses, pour compulser systématiquement tous les registres paroissiaux. Grâce à la compréhension du curé qui nous mit à disposition registres et photocopieur, Christian Nusslé et moi-même pûmes relever toutes les mentions relatives à notre famille: baptêmes, mariages et décès sur trois générations, soit de 1650 à 1730 environ.

Joseph Nüssle, tout d'abord, dont la date de naissance devait, selon les évaluations de Christian Nusslé, se situer vers

1705, naquit à Bonndorf le 5 février 1707. Il était l'aîné de sept enfants dont deux au moins sont décédés en bas âge: Joannes (1708), Maria (décédée en 1710), Udalvic (1712), Laurentius (1714), Maria (1716), Elisabeth (1718), Catharina (1720-1773) et Maria Anna (décédée en 1722). Son père, Johann Wilhelm, né le 14 septembre 1677 à Bonndorf également, avait épousé Maria Götz le 25 avril 1706. Devenu veuf, il se remaria en 1742, soit près de quarante ans plus tard, avec Maria Sibler. Cette union tardive demeura sans descendance.

Johann Wilhelm avait lui-même dix frères et soeurs: Elisabeth (1670), Secunda (décédée en 1672), Johann Leonhardt (1674-1706), Secunda (1675-1679), Johann Wilhelm (mort en 1676), Secunda (1679-1741), Franciscus Josephus (Franz Joseph, 1680-1758), Helena (1682), Thomas (1683), et Hans Jacob (1689). Comme on peut le constater, lorsqu'un enfant était mort-né ou décédait en bas âge, il était courant de donner le même prénom à l'un des enfants suivants, parfois même plusieurs fois de suite, coutume que l'on retrouve également à Nesslau.

Si nous savons que le premier maître d'école, en 1692, s'appelait Johann Nüßle, nous ignorons quelle était la profession de Johann Wilhelm et n'avons par ailleurs retrouvé la descendance d'un seul de ses frères, Johann Leonhardt, décédé à l'âge de trente-deux ans, mais qui eut néanmoins six enfants avec son épouse Salomea Schädlin: Johann Jacob (1698), Thoma (1700), Johann Leonhardt (1701-1735), Maria (1703), Maria Magdalena (1704) et Salomea (1706). Là encore, nous n'avons retrouvé la descendance que du troisième, prénommé Johann Leonhardt comme son père: Franz Joseph (mort en 1729), Philippus (1730-1808), Franciscus Josephus (1722-1758), Gotfridus (1733), et Gabriel (1735). Parmi les frères et les cousins de notre ancêtre Joseph, l'un d'entre eux est vraisemblablement allé s'établir à Birkendorf, près de Grafenhausen. Nous n'avons toutefois pas encore pu établir avec certitude le lien entre les familles de Birkendorf et de Grafenhausen.

Philippus enfin, fils de Johann Leonhardt II, a épousé en premières noces Barbara Schidenmann en 1755. Le couple a eu deux enfants: Catharina (1758) et Thomas (1759). Devenu veuf, il épousa en 1701 Catharina Ratzavin, avec qui il eut dix enfants: Abel (1761), Vincontius (mort en 1762), un enfant mort-né (1763), Anna (1764), Anastasia (1766), Maria Cleoptea (1767), Gottfrid (1769), Barbara (1770), Madgalena (1773) et Maria (mort en 1776).

Devenu veuf pour la seconde fois, il épousa Elisabetha Schiffmänn en 1786. Cette troisième union demeura sans descendance. L'arbre généalogique, en fin de chapitre, permet de voir de façon synoptique la descendance de ces différentes branches.

L'aïeul, Hans Jacob, père de Johann Leonhardt et de Johann Wilhelm, n'est pas né à Bonndorf. Nous avions fort heureusement photocopié le registre, car le décriptage de la ville d'origine de notre ancêtre n'a pas été évident (figure 15).

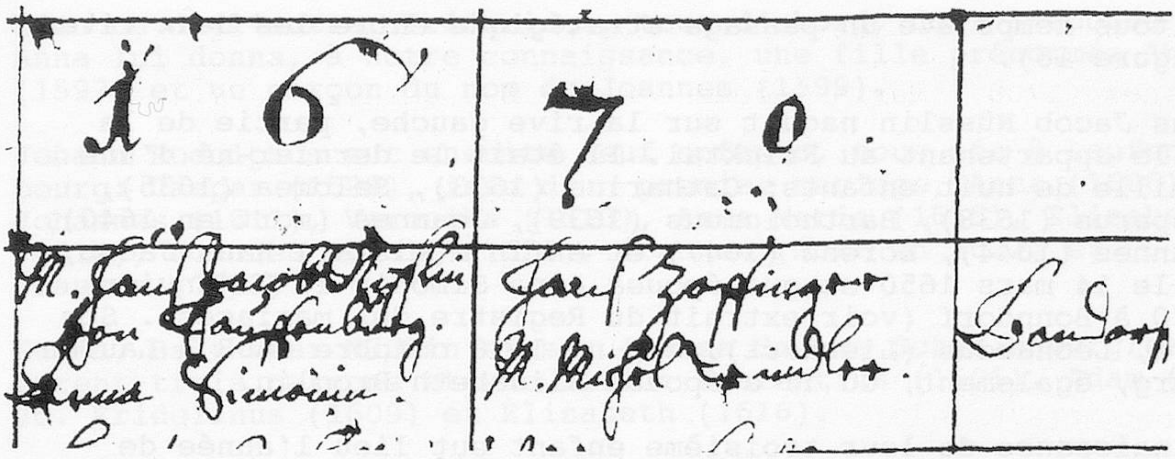


Figure 15. Mention de la provenance de Hans Jacob Nüßlin, dans un registre de Bonndorf

---

Christian Nusslé, dans une lettre qu'il m'adresse peu après notre retour, trouve heureusement la clé de l'énigme:

Bâle, le 29 mars 88

Mon cher Eric,

Quelle surprise! Alors que nous nous attendions à piétiner, voilà que l'on repart de plus belle. C'est curieux; quand nous nous sommes arrêtés à midi à Bonndorf, j'avais le sentiment que nous aurions pu remonter plus loin, une sorte de pressentiment qui s'est avéré juste. J'avais noté que le registre no 1 (le plus ancien) commence en 1625 ...

Cela dit, au reçu de ta lettre, je me suis précipité chez un libraire pour acheter une carte détaillée de l'Allemagne avec un index des lieux ... Surprise et déception: Aussenburg n'existe pas! Ni en Suisse d'ailleurs ... Cependant, il reste un espoir: c'est qu'il ait été mal orthographié ou mal interprêté ... nous en savons quelque chose en compulsant ces anciens registres! En examinant bien la carte, il y a une possibilité que cela soit Lauffenburg. Ainsi, la distance jouerait, de même que phonétiquement avec Aussenburg, les deux 's' peuvent être des 'f' ... En tous cas, je crois qu'il vaudrait la peine de vérifier cette hypothèse. Qu'en penses-tu?

En attendant de te lire, ce sont je me réjouis par avance, je te prie d'accepter, cher Eric, mes plus cordiales salutations.

Christian

L'hypothèse s'est vérifiée et nous poursuivîmes nos recherches à Laufenbourg, qui se trouve aujourd'hui dans le canton d'Argovie, au bord du Rhin. De l'autre côté du fleuve, en Allemagne, se trouve une localité du même nom. Un pont relie les deux bourgades qui autrefois n'en faisaient qu'une seule. Ce pont a

de tous temps été un passage stratégique entre les deux rives (figure 16).

Hans Jacob Nüsslin naquit sur la rive gauche, partie de la ville appartenant au Fricktal. Il était le dernier-né d'une famille de huit enfants: Catharina (1633), Salomea (1635), Casparus (1638), Bartholomeus (1639), Joannes (mort en 1640), Joannes (1644), Lorenz (1647) et enfin M(eister) Hans Jacob, né le 14 mars 1650 et qui épousa Anna Simonin le 7 janvier 1670 à Bonndorf (voir extrait du Registre des mariages). Son père, Leonardus (Lienhart), est né le 8 octobre 1608 à Laufenbourg, également, où il a épousé Elisabeth Broglin.

La naissance de leur troisième enfant eut lieu l'année de l'évasion du général Savelli, relatée dans le chapitre 4. Catholiques et protestants.

Le grand-père, Jacobus, épousa Elisabeth Strubin ou Straubin qui lui donna dix enfants: Joannes (1600), Casparus (1602), Johann (1603), Agatha (1605), Maria (1606), Lienhart (1608), Anna (1612), Johannes (1614), Elisabeth (1619) et Fredericus (1623).

Nous avons encore trouvé trois frères de Jacobus, sans pouvoir déterminer pour autant ni la date, ni le lieu de naissance de

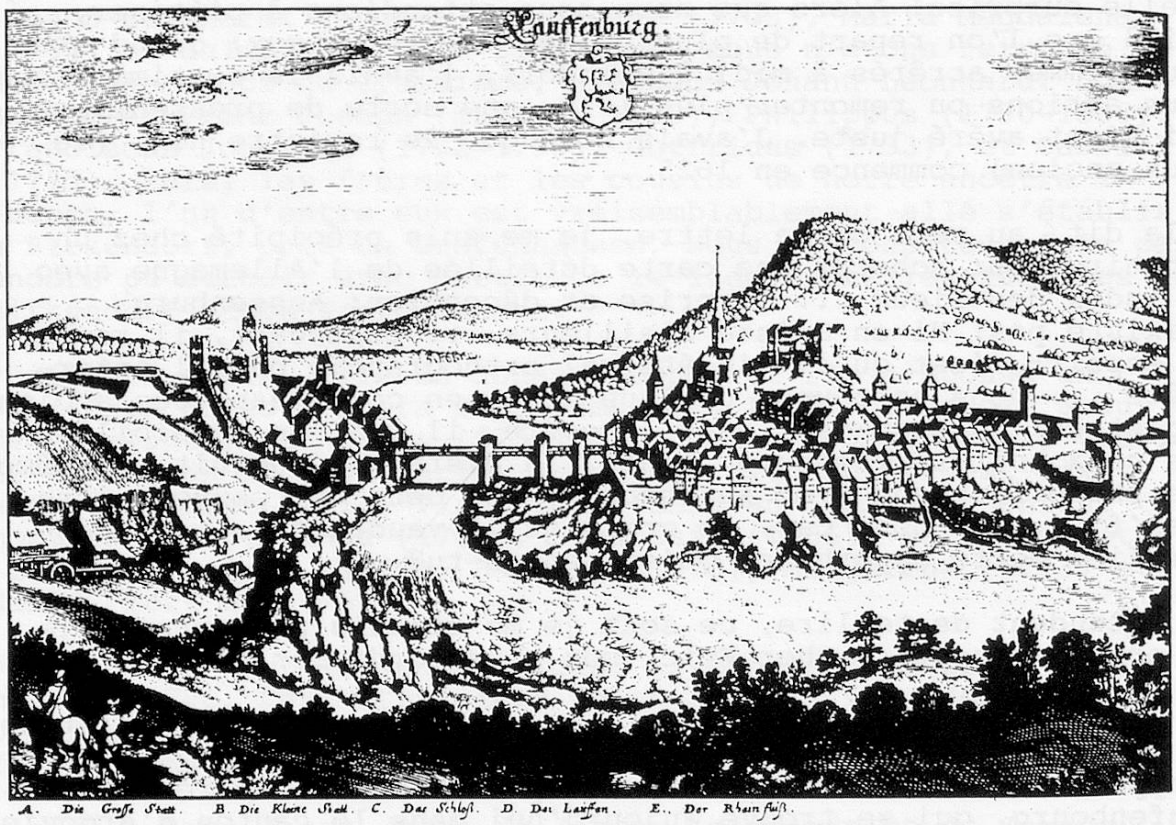


Figure 16. Laufenbourg en 1644.
(Gravure dur cuivre de Matthäus Merian)

l'un ou de l'autre. Fridericus, tout d'abord, dont l'épouse Anna lui donna, à notre connaissance, une fille prénommée Anna (1597) et un garçon du nom de Joannes (1599).

Johann Rodolphus eut ensuite neuf enfants, tous nés à Laufenbourg: Caspar (1598), issu d'un premier mariage, Anna (1606), Johannes (1611), Veronika (1613), Anna Maria (1615), Elisabeth (1618), Joannes Rudolf (1620), Joannes (mort en 1622) et Joannes (1623).

Enfin, Balthasar Nüßlin et son épouse Salome Schellenberg(er) eurent trois garçons et une fille: Laurentius (1606), Adam (1607), Jo. Fridolinus (1609) et Elisabeth (1616).

Jacobus Nüßlin demeure, à ce jour, notre ancêtre le plus éloigné connu. Sa descendance comporte treize générations; les membres de la dernière, Richard Otto V (1983) et Ross Allen (1985) sont eux-mêmes les descendants de Meinrad Nussle, dit Maurice, émigré aux Etats-Unis cinq générations auparavant. Mais d'où venaient Jacobus et ses frères? Là encore, Christian Nusslé a eu un trait de génie:

«... A propos de nos recherches, il m'est venu une idée en lisant une chronique de la ville de Bâle où il était question, dans un fait-divers de 1600, d'un soldat de Laufenbourg qui servait dans un régiment bâlois. Cela m'a donné à réfléchir; en effet, si l'on regarde la carte, on s'aperçoit que Bâle est beaucoup plus près de Laufenbourg que Bonndorf ou Grafenhausen ... Comme j'ai encore jeudi de libre, je vais aller voir aux Archives de la ville s'il existe des registres de baptêmes antérieurs à 1600 et je chercherai s'il y a des Nüsslin dans la région. Cette hypothèse est fort plausible, attendu que Bâle ayant adhéré à la Réforme, la quasi totalité des catholiques ont dû quitter la ville ...»

Il avait raison! Les archives ont livré une partie de leurs secrets: il y avait bien des Nüßlin à Bâle en 1379 et en 1571 (voir chapitre 3. Les Origines). Il reste toutefois des dizaines de registres de baptêmes, mariages et décès à consulter sans compter les actes juridiques ou d'accession à la bourgeoisie, pour tenter de remonter encore une génération ou deux et connaître enfin les véritables origines de notre famille ...

9. Grafenhausen - Birkendorf

Vers 1730, le maître-potier Josef Nüßle est venu de Bonndorf pour s'établir à Grafenhausen, à une douzaine de kilomètres de là. Fils de Joh. Wilhelm Nüßlin et de Maria Götz(in), il épousa Maria Morath(in) et le jeune couple s'installa à Grundbach, un peu à l'extérieur du village. Josef fit construire, près de la maison d'habitation, un four de douze pieds de long et de six de large. Celui-ci ne devait pas se trouver à moins de huit

pieds de toute autre construction, les normes de sécurité étant, à cette époque déjà, très sévères à l'égard des industries travaillant avec le feu (figure 17).

On peut voir, aujourd'hui encore, au chemin de Grundbach, près de la maison d'Anneliese Stiegler-Nüssle, juste à côté de la maison Baumgartner dite <die Hafnerei> (la poterie), les vestiges de ce four.

Josef et Maria Nüβle eurent neuf enfants. Deux filles, tout d'abord: Maria Barbara, née le 18 novembre 1733, puis Maria, née le 24 août 1736 et qui épousa Josef Bietterdt - ou Biedert - le 20 juin 1763 à Bonndorf, où elle mourut près d'un demi-siècle plus tard, le 14 décembre 1809. Deux garçons arrivèrent ensuite: Johann Georgius, le 6 avril 1738 et Josephus, le 16 août 1739, lesquels sont, selon toute vraisemblance, décédés en bas âge. Ce fut ensuite le tour de Catharina, le 7 novembre 1741, puis de Joannes, le 3 juin 1744. Ce grand événement portait la mention, dans le Registre des baptèmes de la paroisse de Grafenhausen: Joannes ex Grundbach. Il précisait en outre que le parrain était Michel Albert «der Vogt», ce qui signifie le prévôt, alors que la marraine était Magdalena Nägelin.

Comme le saint-patron du jeune garçon était Jean Baptiste et non Jean l'Evangéliste, on prit l'habitude de l'appeler comme son protecteur. C'est donc sous le nom de Johann Baptist Nüβle qu'il se fit connaître plus tard comme maître-potier, constructeur de fourneaux en faïence et artiste de grand renom bien au-delà des limites du bailliage de Grafenhausen. Il eut encore une soeur et deux frères: Agatha, née le 6 février 1747, Michael, né le 27 septembre 1748 et Joseph, né le 18 août et mort le même jour.

Comme nous l'avons vu précédemment, la région dépendait à cette époque de l'abbaye de St.Blasien, ancien cloître bénédictin fondé au 9e siècle.

Après que ce monastère eut recherché, au 11e siècle, des rapports monastiques avec l'abbaye de Fruttuaria, en Haute Italie, il prit une grande importance comme centre de réforme spirituelle et religieuse. Cette ardeur réformatrice s'atténua toutefois et évolua progressivement vers un développement juridique et économique.

Ni l'incendie de 1322 ni la Guerre des Paysans (1525-1526) n'entravèrent l'élan vital de l'abbaye qui sut, au cours des siècles, se constituer une base et une gestion économiques bien organisées. Deux seigneuries et huit bailliages géraient propriétés et droits dans le sud de la Forêt-Noire, le Wiesental, le Markgräferland, le Brisgau, le Pays de Zürich, l'Argovie et la Haute Souabe. Donations et mines d'argent contribuèrent de manière significative au développement et à l'extension du domane.

Lorsque, entre 1609 et 1613, le comté de Bonndorf fut racheté par St.Blasien, l'importance politique de l'abbaye s'accrut encore et l'abbé Franz Schächtelin réussit à obtenir, en 1746,

Figure 17. Potier au travail (Gravure sur bois de 1537)

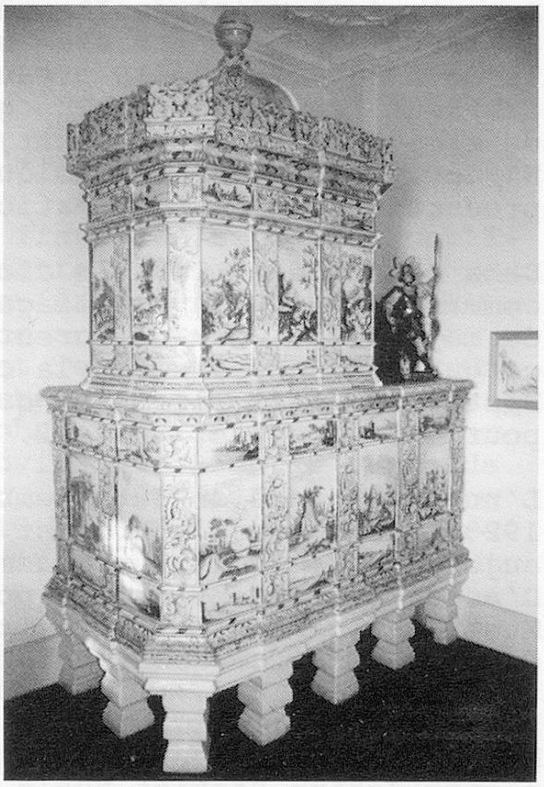


Figure 18. Poêle en faïence, par Joh. Baptist Nüβle

l'accession à la dignité de prince d'empire. Sous le mandat du prince-abbé Martin Gerbert qui, après l'incendie dévastateur de 1768, reconstruisit l'abbaye tant sur le plan politique que sur le plan architectural, St.Blasien connut un épanouissement d'arrière-saison. Quatre monastères, treize prieurés et une centaine de paroisses dont celle de Grafenhausen relevaient de l'abbaye. Après avoir été un centre culturel de renommée internationale, elle ne put échapper aux innovations de l'époque napoléonienne et fut sécularisée par le nouvel Etat, monarchie institutionnelle instaurée en 1818: le grand-duché de Bade.

Johann Baptist Nüβle apprit le métier avec son père. A l'âge de vingt et un ans, il épousa Franziska Sigwart, fille d'un verrier de la région. Alliant l'art de la verrerie à celui de la poterie, Johann Baptist développa de nouvelles techniques de glaçage et d'émaillage. Les différents coloris s'obtenaient alors avec les oxydes de cuivre et de fer, le cobalt et le manganèse. L'entreprise familiale était florissante mais, alors que s'anonnçait une longue et fructueuse collaboration entre père et fils, Joseph mourut subitement. Fort heureusement, la relève était assurée. Johann Baptist et Franziska eurent quatre enfants: Fides (1774-1861), Aloïs (1777-1850), Niklaus - né en 1780 et sans doute mort en bas âge - et Franz Josef (1784-1867). Aloïs et Franz Josef poursuivirent la tradition familiale en apprenant, à leur tour, le métier de potier.

La poterie traditionnelle subit une forte concurrence par l'arrivée de la porcelaine et de la fonte émaillée qui, avec la développement de la production industrielle, permirent de fabriquer de beaucoup plus grandes quantités en beaucoup moins de temps et, par conséquent, à moindre coût. Prévoyants, les Nüßle avaient, depuis quelques temps déjà, diversifié leur production par la fabrication de poêles de faïence.

Dans les années 1763, le cloître de St.Blasien avait passé commande, pour son bailliage de Grafenhausen, de deux fourneaux de majolique. Ceux-ci furent livrés et installés en 1770 dans ce qui est actuellement la cure de l'église St.Fides. Johann Baptist n'était alors âgé que de vingt-six ans et il reçut, pour cet important travail, la somme de 196 gulden.

L'un de ces poêles fut, semble-t-il, détruit dans l'incendie de 1928, alors que l'autre est curieusement resté intact et peut, aujourd'hui encore, être admiré au premier étage du presbytère. D'aucun prétendent que le poêle qui a disparu a été vendu au Musée national à Karlsruhe pour aider à financer la restauration de l'édifice fortement endommagé par l'incendie ... (voir figure 18).

D'autres pièces importantes, portant la signature du maître-potier Johann Baptist Nüßle, furent réalisées dont deux en 1775 pour la cure de Bettmaringen, l'un semblable à celui de Grafenhausen et l'autre dont les catelles émaillées vertes sont

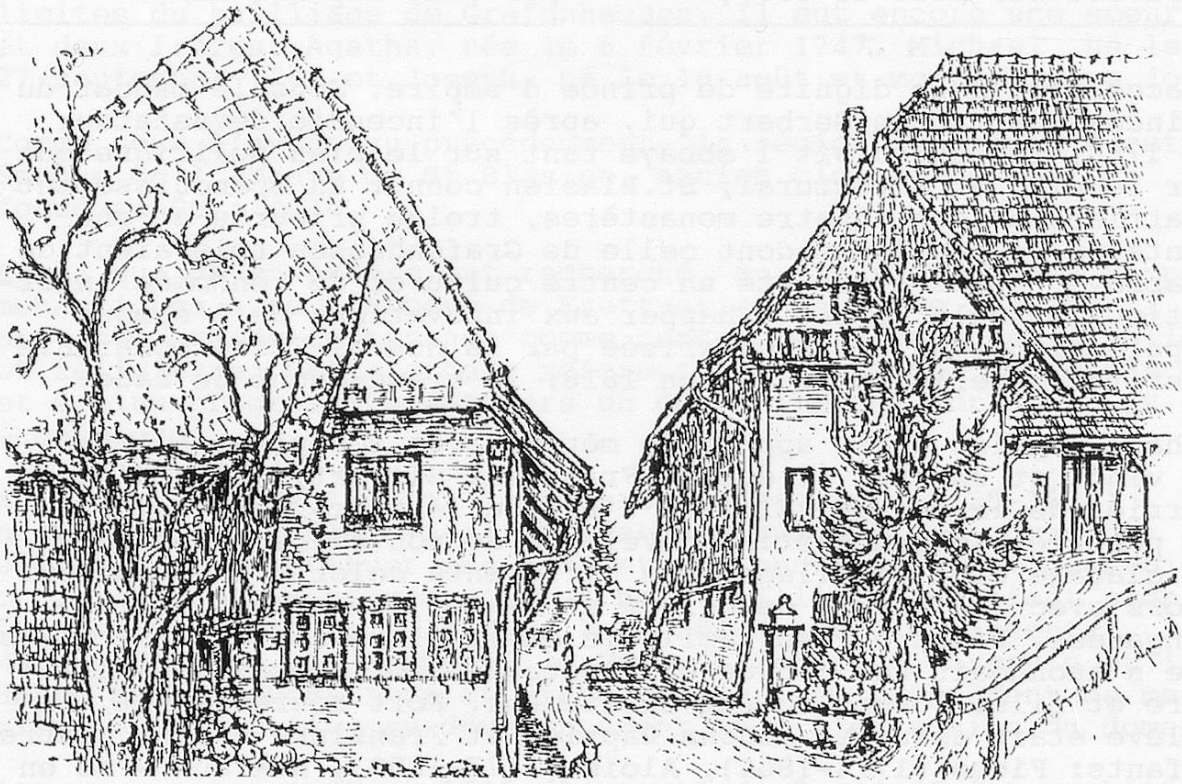


Figure 19. La maison Baumgartner, dite "die Hafnerei" (la poterie) à Grafenhausen

pareilles à celles découvertes au Grundbachweg et dont Christian à Bâle, Lionel à Golfe-Juan et moi-même détenons chacun un exemplaire. Un autre encore a été réalisé pour la chapelle du château de Bürglen alors que Pie XII, qui n'était encore que nonce apostolique, s'est sans doute réchauffé auprès de celui de la «chambre Pacelli» de la cure de Todtmoos.

Les répercussions de la Révolution française se firent particulièrement sentir dans la région entre 1796 et 1800. Les troupes françaises pénètrèrent jusqu'en Forêt-Noire et, le 2 mai 1800, on comptait pas moins de soixante-quinze mille soldats français entre Stühlingen et le lac de Constance. Une partie d'entre eux prit ses quartiers à Grafenhausen et mit à sac la maison de notre ancêtre Johann Baptist qui dut leur abandonner ses économies et ses provisions. Bien qu'il garda un cuisant souvenir de cette épopée, Johann Baptist Nüßle ne mourut que onze ans plus tard, le 19 août 1811, de la fièvre typhoïde.

D'après Caspers, la poterie resta au nom de Nüßle, jusqu'en 1844, date à laquelle Bernharda Strittmatter née Nüßle, devenue veuve, céda l'entreprise familiale à son fils Friedrich. Ainsi s'éteignit, après un siècle et demi, la dynastie des

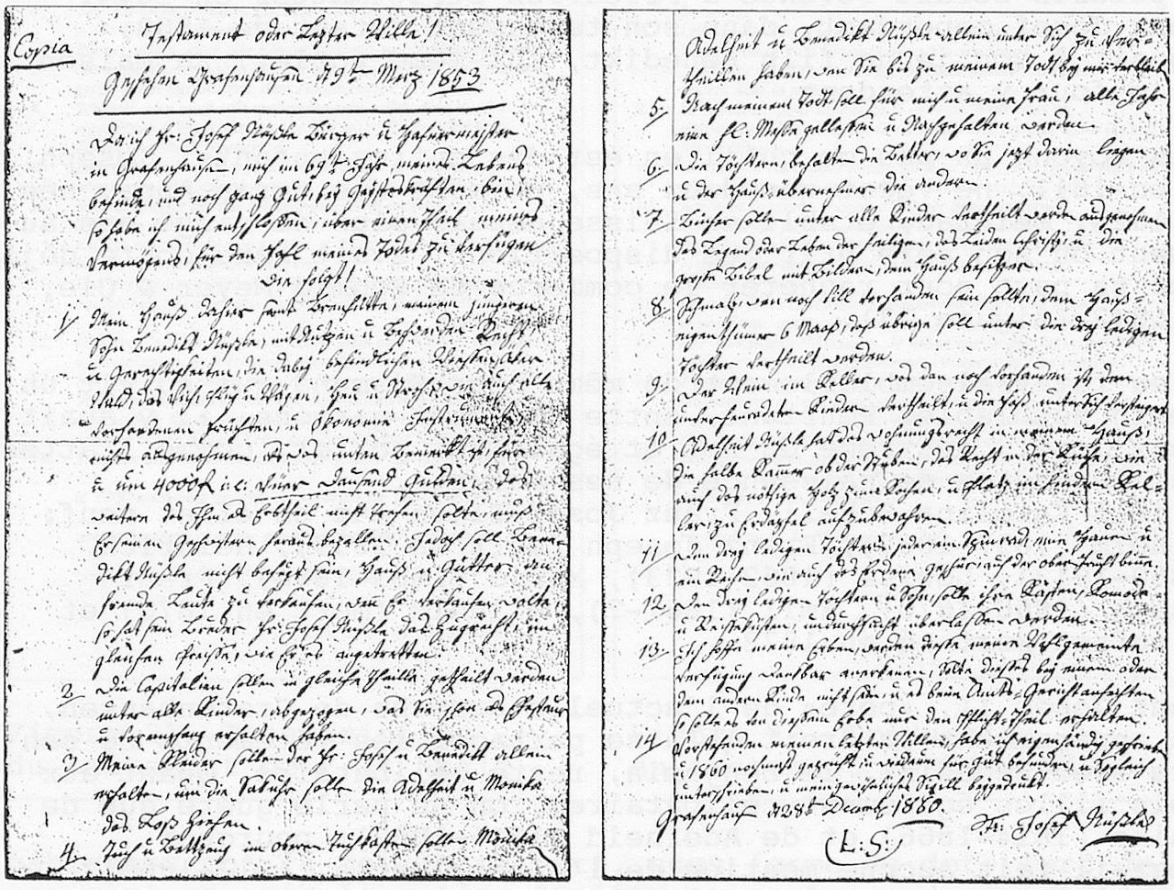


Figure 20. Photocopie du testament original de Franz Josef Nüßle portant les dates du 9 mars 1853 et du 28 décembre 1860. F.J. Nüßle est décédé à Grafenhausen le 18 octobre 1867

potiers-poêliers. La poterie persista pourtant jusque vers le milieu de ce siècle et la maison, bien qu'ayant passablement changé d'aspect suite à un incendie et à diverses adjonctions, est toujours connue par les anciens du village sous le nom de «die Hafnerei» (figure 19).

***

Deux textes fort intéressants nous ont été transmis par Micheline Geiser-Nusslé. Le premier est le testament de Franz Josef Nüßle, fils de Johann Baptist (figure 20); le second est une lettre qu'il écrivait à son fils Sigmund, récemment établi en Suisse, et par laquelle il lui apprenait le décès de la mère, Theresia née Morath. Ces deux documents, comportant une foule de détails, permettent de se faire une idée des mentalités et du climat de l'époque.

Afin de donner la possibilité à ceux qui maîtrisent la langue allemande de goûter pleinement le style de ces textes, nous vous en communiquons ci-contre la transcription exacte, avec la traduction française en regard (figures 21 et 22).

Selon Caspers, historien dont la réputation n'est plus à faire, la poterie serait revenue à Friedrich Strittmatter en 1844. Franz Josef cependant, dans son testament datant de 1860, léguait à son jeune fils Benedikt, lui-même potier, sa maison et le four y attendant.

Mais voyons un peu ce qu'il en est des autres enfants. Joseph, né en 1811, ne vécut que deux ans, de même que Maria Anna, née en 1824. Meinrad, établi en Suisse depuis plus de vingt ans au moment où son père prit ces dispositions, avait sans doute déjà reçu sa part pour racheter le commerce de Schmid Meyer & Cie, en 1842 (figure 23).

Il en fut vraisemblablement de même pour Sigmund qui suivit un chemin semblable. Pourtant, entre ces deux garçons, il y avait Franz Josef, deuxième du nom et également potier, comme l'attestent les actes de naissance de ses enfants.
Marié à Karolina Schell, Franz Josef II en eut en effet neuf: Wilhelm (1857-1869), Franz Joseph (mort en 1859), Heinrich (1860-1913), Louise (1862-1923), Maria (1863-1866), Franz Joseph (1866-1870), Emil (1867-?), Wilhelm (mort en 1870) et un enfant mort-né en 1872.

Franz Josef II, «père» de l'actuelle branche de Grafenhausen, n'a apparemment eu droit qu'à se partager les vêtements de son père avec Benedikt, le benjamin, resté célibataire. Quant aux trois filles également célibataires, on ne parle guère que de Monika (1814-1866) et de Adelheid (1816-1889); pourquoi n'est-il fait aucune mention de l'aînée, Maria (1812-1869)?

Les paragraphes 2, 11 et 12 du testament laissent supposer qu'il y avait encore une autre fille, mariée celle-là, par opposition à ses trois soeurs célibataires et qui avait pro-

Testament oder letzter Wille!

Geschehen Grafenhausen am 9. Merz 1853

Da ich Fr: Josef Nüßle, Bürger u. Hafnermeister in Grafenhausen, mich in 69sten Jahr meines Lebens befinde, und noch ganz gut, beÿ Geÿsteskräften bin, so habe ich mich entschlossen, über einen Theil meines Vermögens, für den Fall meines Todes zu verfügen wie folgt!

1. *Mein Hauß dahier samt Brenhütte, meinen jüngeren Sohn Benedikt Nüßle, mit Nutzen u. Beschwerden Recht, u. Gerechtigkeiten, die dabeÿ befindlichen Wiesen, Äcker, Wald, das Vieh, Pflug u. Wägen, Heu u. Stroh wie auch alle vorhandenen Früchten, u. Ökonomie Instrumente, nicht ausgenohmen, als was unten Bemerkt ist, für u. um 4000 G i: e: vier Tausend Gulden , das weiter das Ihm als Erbteil nicht trefen solte, muß Er seinen Geschwistern heraus bezallen. Jedoch soll Bene= dikt Nüßle nicht befugt sein, Haus u. Gütter an fremde Leute zu verkaufen, wenn Er verkaufen wolte, so hat sein Bruder Fr: Josef Nüßle das Zugrecht, im gleichen Preise, wie Er es angetretten.*
2. *Die Capitalien sollen in gleiche Theille getheilt werden unter alle Kinder, abgezogen, was sie schon als Ehesteuer u. Vorempfang erhalten haben.*
3. *Meine Kleider sollen der Fr. Josef u. Benedikt allein erhalten, um die Sakuhr sollen die Adelheit u. Monika das Los ziehen.*
4. *Tuch u. Bettzeug im oberen Tuchkasten sollen Monika, Adelheit u. Benedikt Nüßle allein unter sich zu ver= theillen haben, wen sie bis zu meinem Todt beÿ mir verbleiben.*
5. *Nach meinem Todt, soll für mich u. meiner Frau, alle Jahr eine hl: Messe gelesen u. Nachgehalten werden.*
6. *Die Töchtern, behalten die Better, wo sie jetz darin liegen u. der Hauß=übernehmer die andern.*
7. *Bücher sollen unter alle Kinder vertheilt werden ausgenohmen das Legend oder Leben der heiligen, das Leiden Christÿ, u. die große Bibel mit Bildern, dem Haußbesitzer.*
8. *Schmalz, wen noch will vorhanden sein sollte, dem Hauß= eigentümer 6 Maas, das übrige soll unter die dreÿ ledigen Töchter vertheilt werden.*
9. *Der Wein im Keller, was dan noch vorhanden ist, den unverheiraten Kindern vertheilt, u. die Faß unter sich versteigert.*
10. *Adelheit Nüßle hat das Wohnungsrecht in meinem Hauß, die halbe Kammer ob der Stuben, das Recht in der Küche, wie auf das nötige Holz zum kochen, u. Platz im hindern Kel= ler, zu Erdäpfel aufzubewahren.*
11. *Den dreÿ ledigen Töchtern jeder ein Spinrad, eine Haue u. ein Rechen, wie auch das Erdene Geschür, auf der oberen Früchtbinne.*
12. *Den dreÿ ledigen Töctern u. Sohn, solle ihre Kästen, Komode u. Reiseküsten, undurchsucht überlaßen werden.*
13. *Ich hoffe meine Erben, werden diese meine Wohlgemeinte Verfügung dankbar anerkenen, solte dieses beÿ einem oder dem andern Kinde nicht sein, u. es beim Amt=Gericht anfechten so solle es von diesem Erbe nur den Pflicht=Theil erhalten.*
14. *Vorstehenden meinen letzten Willen, habe ich eigenhändig geschrieben u. 1860 nochmals geprüft, u. wiedrum für gut befunden, u. sogleich unterschreiben, u. meine gewöhnliches Sigill beÿgedrukt.*

Grafenhausen am 28sten December 1860.

L: S: Fr: Josef Nüßle

Figure 21. Transcription du testament de F.J. Nüβle

Testament ou dernières volontés

Fait à Grafenhausen le 9 mars 1853

Moi, François Joseph Nüssle, bourgeois et maître-potier à Grafenhausen, sain de corps et d'esprit, étant parvenu à la 69ème année de mon existence, ai décidé, au cas où la mort surviendrait, de procéder à la répartition de mes biens comme suit:

1. *Ma maison et le four en ce lieu à mon plus jeune fils Benedikt Nüßle y compris les biens, fermages et exploi- tations se trouvant sur ses prairies, champs, bois, bétail, charrue et voiture, foin et paille, ainsi que tous les fruits qui s'y trouvent, les outils agricoles et tout ce qui ne peut être dénombré, à l'exception de la part qui ne lui est pas attribuée, le tout estimé à 4000 fl. - quatre mille florins - somme qu'il devra verser à ses frères et soeurs. Benedikt Nüssle ne sera toutefois pas autorisé à vendre la maison et les biens à une personne étrangère. Si toutefois il voulait vendre, son frère François Joseph serait en droit d'y prétendre pour le même prix.*
2. *Les capitaux doivent être répartis en parts égales entre tous les enfants, sous déduction de ce qu'ils ont déjà reçu comme dot ou comme avance.*
3. *Mes vêtements ne doivent revenir qu'à François Joseph et à Benedikt, Adelheid et Monika devront tirer au sort les montres de poche.*
4. *Monika, Adelheid et Benedikt se partageront les draps qui se trouvent dans le coffre du haut, s'ils restent avec moi jusqu'à ma mort.*
5. *Après ma mort, une messe devra être célébrée chaque année pour moi et pour ma femme.*
6. *Les filles gardent les lits dans lesquels elles dorment actuellement: celui qui prend possession de la maison prend les autres.*
7. *Les livres doivent être répartis entre tous les enfants, à l'exception de "La Légende ou la Vie des Saints", le "Calvaire du Christ" et la grosse Bible illustrée, lesquels restent dans la maison.*
8. *Le saindoux, pour autant qu'il en reste, 6 mesures au propriétaire de la maison, le reste doit être partagé entre les trois filles célibataires.*
9. *Le vin, à la cave, pour autant qu'il en reste, sera réparti entre les enfants non mariés et le tonneau mis aux enchères entre eux.*
10. *Adelheid conserve le droit d'habiter dans ma maison, dans la petite pièce au-dessus de la chambre; elle a la jouissance de la cuisine, du bois nécessaire pour cuire et de la place dans la cave du fond pour conserver les pommes de terre.*
11. *Les trois filles célibataires, chacune un rouet, une houe et un râteau, ainsi que la vaisselle en terre dans la resserre du haut.*
12. *Les trois filles célibataires, de même que le fils, recevront leurs malles, commode et nécessaire de voyage avec leur contenu.*
13. *J'espère que mes héritiers seront reconnaissants de ces dispositions. Si cela ne devait pas être le cas pour l'un ou l'autre des enfants et qu'il soit fait recours au tribunal, chacun n'aurait alors droit qu'à sa part légale.*
14. *Mes précédantes dernières volontés ont été écrites de ma propre main et complétées en 1860, approuvées et signées après avoir apposé mon cachet habituel.*

Grafenhausen, le 28 décembre 1860.

(cachet) Fr. Joseph Nüssle

Figure 22. Traduction du testament de F.J. Nüβle

bablement eut la meilleure part, sous forme de dot, lors de son mariage avec le potier Strittmatter. Aucun document écrit ne permet toutefois de corroborer cette hypothèse. Cette période, relativement proche de la notre, conserve encore de nombreux mystères.

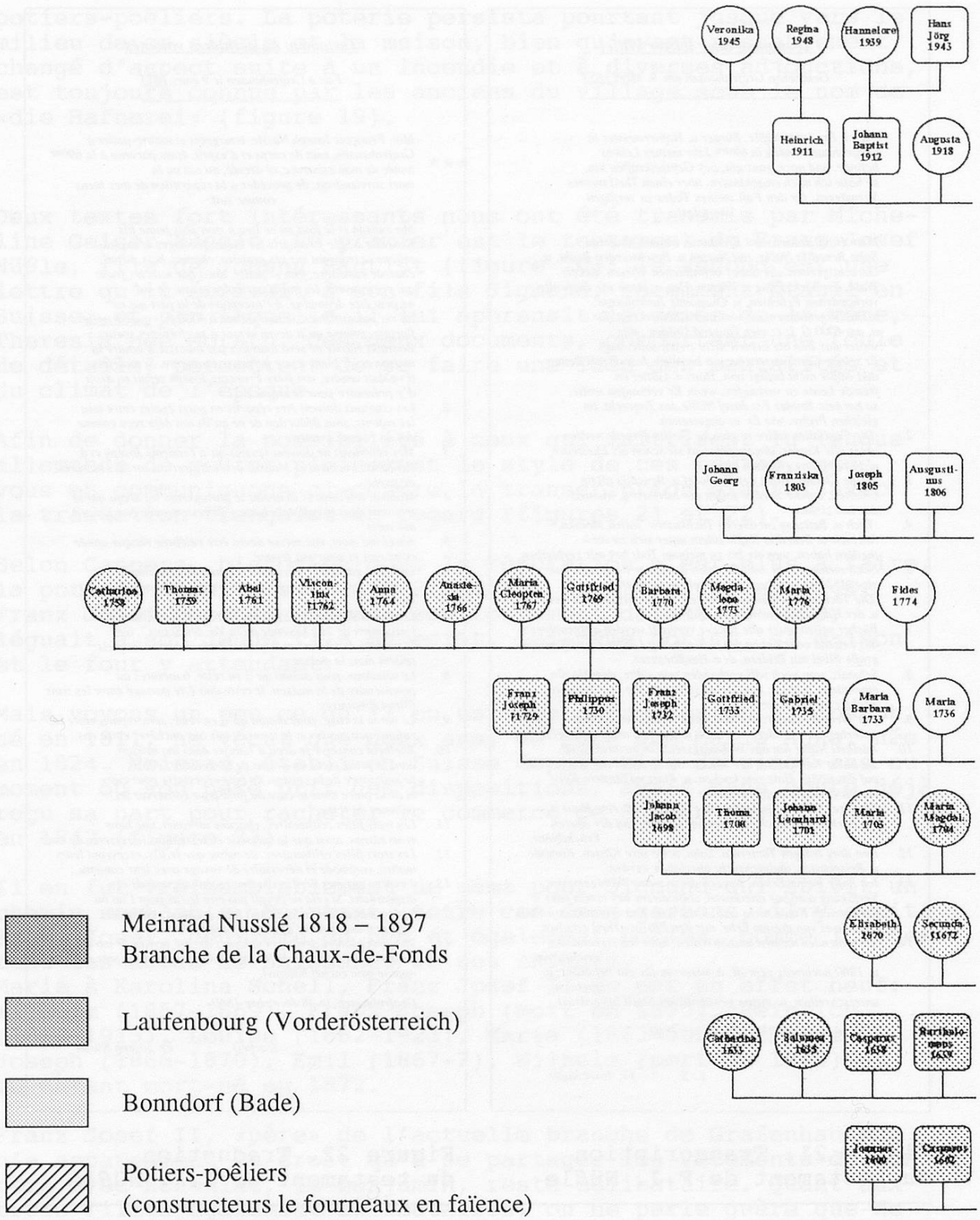
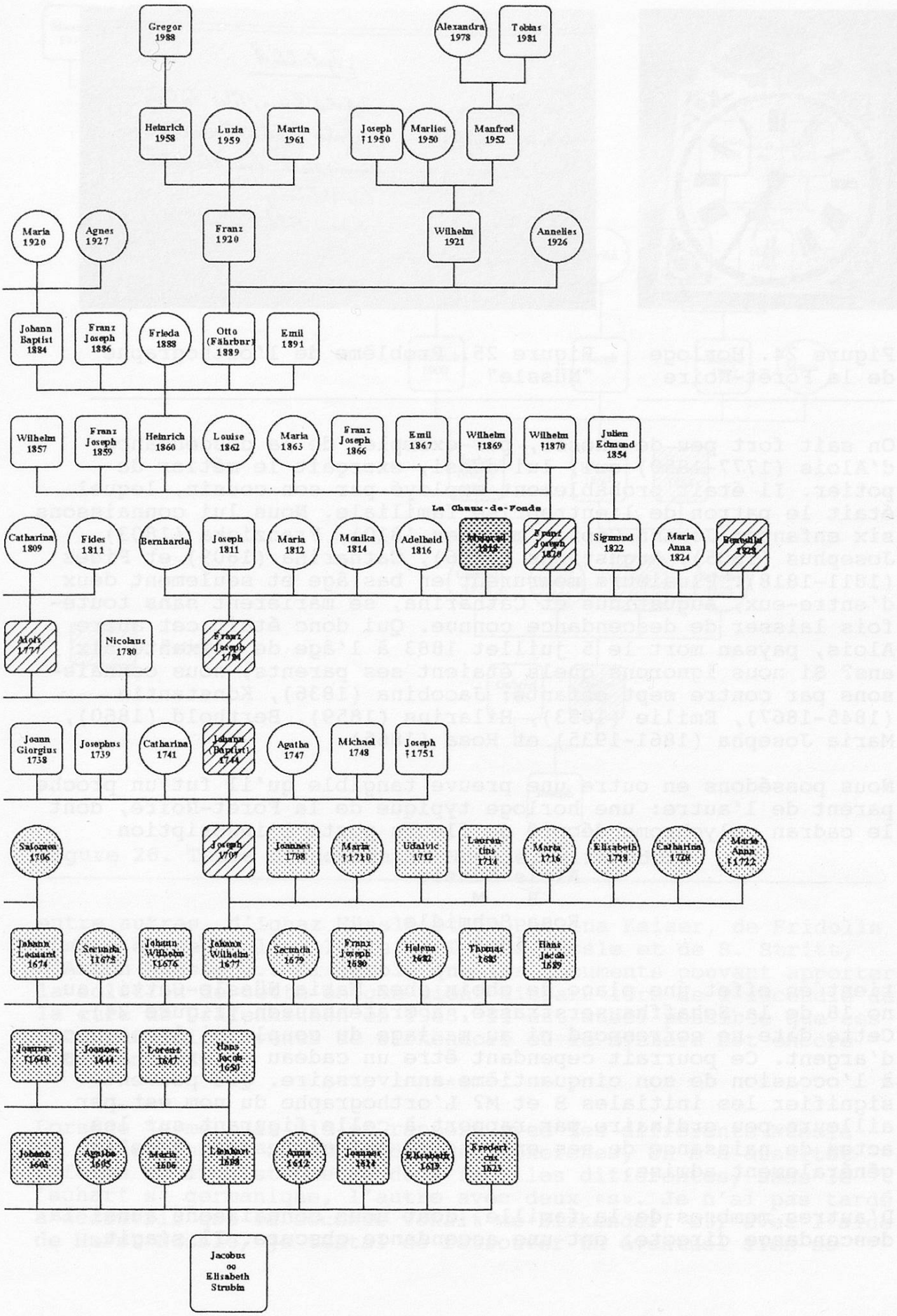


Figure 23. Arbre généalogique de la famille Nussle de Grafenhausen


Gregor 1988
Alexandra 1978
Tobias 1981
Heinrich 1958
Luzia 1959
Martin 1961
Joseph †1950
Marlies 1950
Manfred 1952
Maria 1920
Agnes 1927
Franz 1920
Wilhelm 1921
Annelies 1926
Johann Baptist 1884
Franz Joseph 1886
Frieda 1888
Otto (Fährbnr) 1889
Emil 1891
Wilhelm 1857
Franz Joseph 1859
Heinrich 1860
Louise 1862
Maria 1863
Franz Joseph 1866
Emil 1867
Wilhelm †1869
Wilhelm †1870
Julien Edmund 1854
La Chaux-de-Fonds
Catharina 1809
Fides 1811
Bernharda
Joseph 1811
Maria 1812
Monika 1814
Adelheid 1816
Franz Joseph 1820
Sigmund 1822
Maria Anna 1824
Nicolaus 1780
Joann Georgius 1738
Josephus 1739
Catharina 1741
Agatha 1747
Michael 1748
Joseph †1751
Salomea 1706
Joseph 1709
Joannes 1788
Maria †1710
Udalric 1712
Laurentius 1714
Maria 1716
Elisabeth 1718
Catharina 1720
Maria Anna †1722
Johann Leonard 1674
Secunda †1672
Johann Wilhelm †1676
Johann Wilhelm 1677
Secunda 1679
Franz Joseph 1680
Helena 1682
Thomas 1685
Hans Jacob 1689
Joannes 1644
Lorenz 1647
Hans Jacob 1650
Jacobus oo Elisabeth Strubin

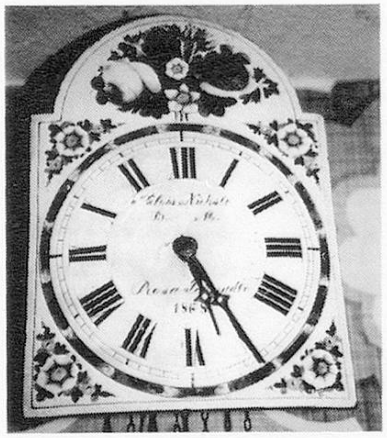


Figure 24. Horloge de la Forêt-Noire

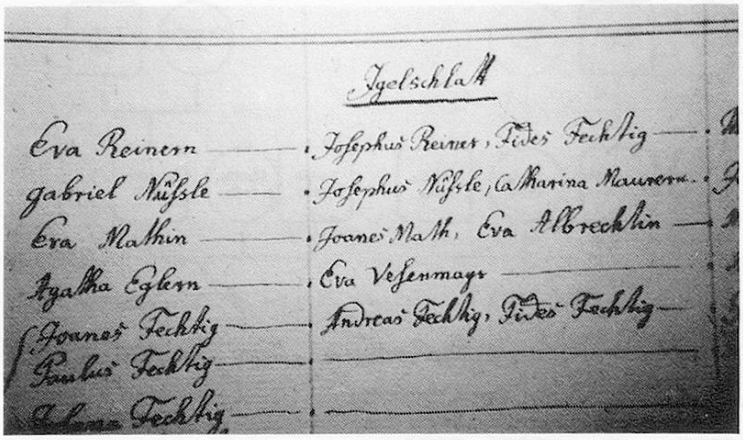


Figure 25. Problème de l'orthographe "Nüssle"

On sait fort peu de choses, par exemple, de la descendance d'Alois (1777-1850) qui, lui aussi, exerçait le métier de potier. Il était probablement employé par son cousin, lequel était le patron de l'entreprise familiale. Nous lui connaissons six enfants: Johann Georg (mort en 1810), Franziska (1803), Josephus (1805), Augustinus (1806), Catharina (1809) et Fides (1811-1818). Plusieurs moururent en bas âge et seulement deux d'entre-eux, Augustinus et Catharina, se marièrent sans toutefois laisser de descendance connue. Qui donc était cet autre Alois, paysan mort le 5 juillet 1883 à l'âge de soixante-six ans? Si nous ignorons quels étaient ses parents, nous connaissons par contre sept enfants: Jacobina (1836), Konstantin (1845-1867), Emilie (1853), Hilarius (1859), Berthold (1860), Maria Josepha (1861-1935) et Rosa (1865).

Nous possédons en outre une preuve tangible qu'il fut un proche parent de l'autre: une horloge typique de la Forêt-Noire, dont le cadran polychrome décoré de fleurs porte l'inscription

Alois Nühsle
B. M.
Rosa Schmidle
1868

tient en effet une place de choix chez Maria Nüssle-Gatti, au no 18 de la Schaffhauserstrasse, à Grafenhausen (figure 24). Cette date ne correspond ni au mariage du couple ni à ses noces d'argent. Ce pourrait cependant être un cadeau offert à Alois à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Que peuvent signifier les initiales B et M? L'orthographe du nom est par ailleurs peu ordinaire par rapport à celle figurant sur les actes de naissance de ses enfants et qui correspond à celle généralement admise.

D'autres membres de la famille, dont nous connaissons aussi la descendance directe, ont une ascendance obscure. Il s'agit,

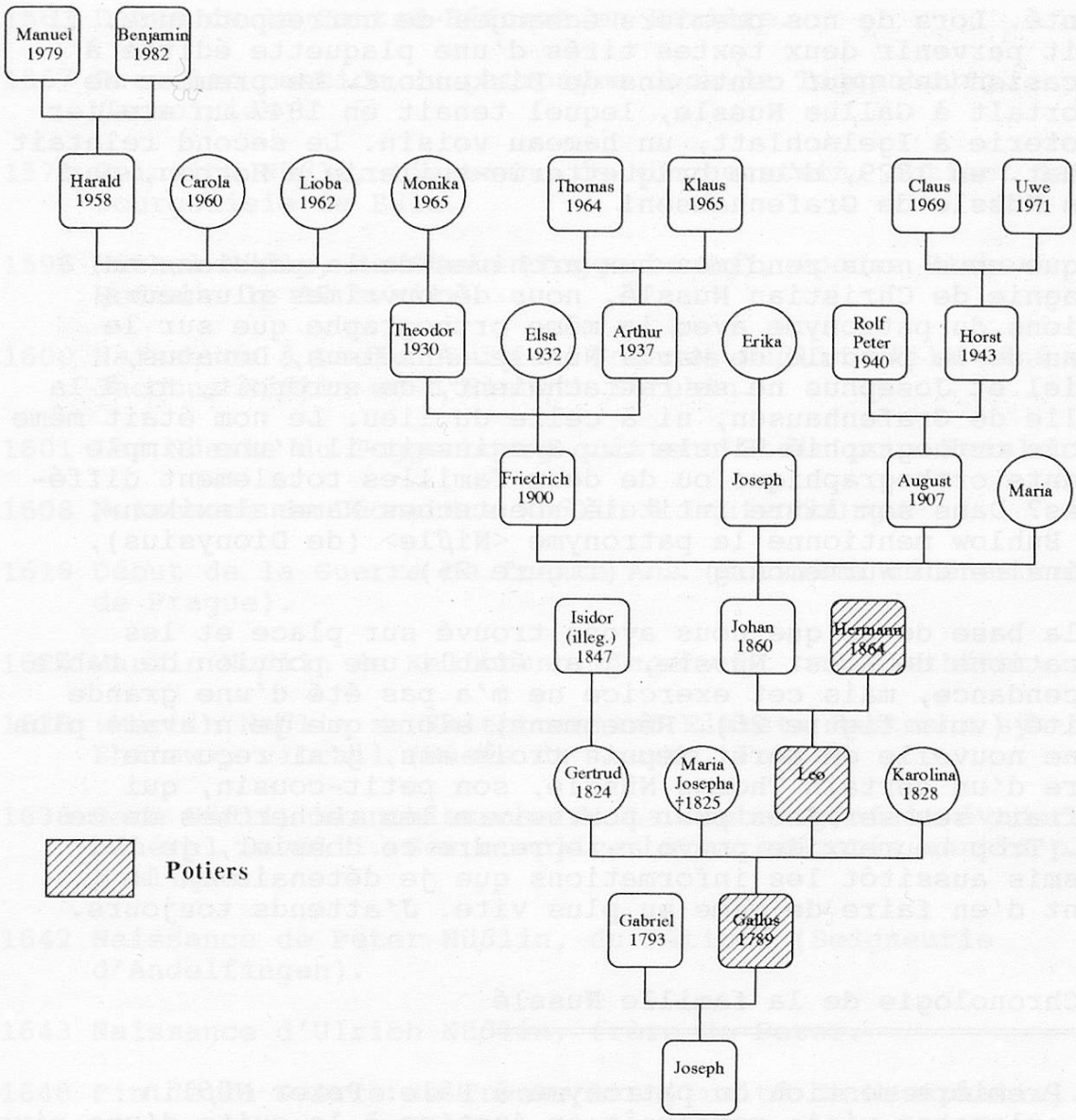


Figure 26. Table d'ascendance Nüssle, Birkendorf

entre autres, d'Ignaz Nüssle et de Paulina Kaiser, de Fridolin Nüssle et de Paulina Isele, d'Isidor Nüssle et de S. Stritt, d'Anton Nüssle ... Il semble que les documents pouvant apporter la solution de cette énigme aient disparu lors de l'incendie de la cure de Grafenhausen en 1928. Il est aussi possible que ces inconnus soient venus de Birkendorf où le mystère est encore plus complet.

***

Lorsque je me suis mis en rapport avec les différents Nüssle de Grafenhausen, au début de mes recherches, on m'a aussitôt informé de l'existence de deux familles différentes, sans le 'scharf s' germanique, l'autre avec deux «s». Je n'ai pas tardé à découvrir que la seconde venait de Birkendorf et, avec l'aide de Horst Nüssle, je tentai de retrouver un éventuel lien de

parenté. Lors de nos premiers échanges de correspondance, il me fit parvenir deux textes tirés d'une plaquette éditée à l'occasion des neuf cents ans de Birkendorf. Le premier se rapportait à Gallus Nussle, lequel tenait en 1847 un atelier de poterie à Igelschlatt, un hameau voisin. Le second relatait l'achat, en 1829, d'une briquetterie-tuilerie à Horben, par Aloïs Nüssle de Grafenhausen!

Lorsque nous nous rendîmes aux archives de la paroisse en compagnie de Christian Nusslé, nous découvrîmes plusieurs mentions du patronyme avec la même orthographe que sur le cadran de la pendule de Maria Nüssle. Anselmus, Donatus, Gabriel et Josephus ne se rattachaient, de surcroît, ni à la famille de Grafenhausen, ni à celle du lieu. Le nom était même parfois orthographié Nihsle ... S'agissait-il d'une simple variante orthographique ou de deux familles totalement différentes? Dans son livre intitulé «Deutsches Namenslexikon», Hans Buhlow mentionne le patronyme <Niβle> (de Dionysius), originaire du Würtemberg ... (figure 25).

Sur la base de ce que nous avons trouvé sur place et les indications de Horst Nüssle, j'ai établi une portion de table d'ascendance, mais cet exercice ne m'a pas été d'une grande utilité (voir figure 26). Récemment, alors que je n'avais plus aucune nouvelle de Horst depuis trois ans, j'ai reçu une lettre d'un certain Thomas Nüssle, son petit-cousin, qui m'offrait ses services pour poursuivre les recherches de ce côté. Trop heureux de pouvoir reprendre ce dossier, je lui transmis aussitôt les informations que je détenais en le priant d'en faire de même au plus vite. J'attends toujours.

10. Chronologie de la famille Nusslé

1379 Première mention du patronyme à Bâle: Peter Nüβlin «clamator vini» comparaît en justice à la suite d'une rixe.

1415 Les Confédérés prennent l'Argovie, mais laissent le Fricktal â l'Autriche.

1484 Première mention du patronyme à Benken dans la vallée de la Linth: «Klaus Nuβli, Adelheid und Margret sÿnen Husfrowen». Naissance de Zwingli à Wildhaus (Toggenbourg).

1501 Bâle adhère à la Confédération.

1504 Verena Nuβli, de Schänis, participe au «Glückshafenrodel» de Zurich.

1524 Début de la Guerre des Paysans à Waldshut et à Stühlingen.

1529 Bâle adhère à la Réforme.

1533 L'abbé Johannes Nüβlin, curé de Laufenbourg, résiste farouchement à la Réforme.

1563 Début de la Contre-Réforme en Bavière.

1567 Première mention du patronyme dans le Toggenbourg (armoiries).

1571 Heinrich Nüßli, tisserand de Münchenstein, obtient la bourgeoisie de Bâle.

1596 Michel Nüßle, de Stein (Toggenbourg), épouse Elsbeth Hofmann le 17 avril.

1600 Naissance à Laufenbourg de Joannes Nüßlin, fils aîné de Jacobus Nüßlin et d'Elsbeth Strubin.

1601 Les Nüssle du Toggenbourg quittent Stein pour Nesslau.

1608 Naissance de Leonardus Nüßlin à Laufenbourg.

1618 Début de la Guerre de Trente Ans (deuxième défénestration de Prague).

1624 Martin Nußlin de Kaltbrunn «Tagenvogt und Riethüter».

1628 «Martin Nußlin zu Kaltbrunn und Elsbeta Hartmann sÿn Ehfraw», vitrail (Musée du Louvre, Paris).

1638 Dame Nüßli, blanchisseuse de Laufenbourg, fait évader le général Savelli. Ses complices sont exécutés sur la place publique.

1642 Naissance de Peter Nüßlin, du Rätihof (Seigneurie d'Andelfingen).

1643 Naissance d'Ulrich Nüßlin, frère de Peter.

1648 Fin de la Guerre de Trente Ans (Traité de Westphalie).

1650 Naissance de Hans Jacob Nüßlin à Laufenbourg.

1666 Peter Nüßlin d'Andelfingen épouse la fille du maire d'Oberjesingen Agnes Beerstecher.

1670 Mariage à Bonndorf de Hans Jacob Nüßlin de Laufenbourg avec Anna Simonin le 7 janvier.

1671 Ulrich Nüßlin d'Andelfingen épouse Agatha Kopp.

1677 Naissance de Jo. Wilhelm Nüßle, fils de Jo. Jacob Nüßle et d'Anna Simonin, à Bonndorf.

1707 Naissance de Josef Nüßle, fils de Jo. Wilhelm Nüßle et de Maria Götz, à Bonndorf; père de la branche de Grafenhausen.

1730 environ: Josef Nüßle, maître-potier, vient s'établir à Grafenhausen.

1744 Naissance de Joannes (Babtist) Nüβle, fils de Josef Nüβle et de Maria Morath, à Grafenhausen.

1818 Naissance de Mainrad Nüβle, fils de Franz Josef Nüβle et de Theresia Morath, à Grafenhausen; père de la branche de la Chaux-de-Fonds.

1845 Mariage de Meinrad Nusslé et de Catherine Ramseier à la Sagne, près de la Chaux-de-Fonds.

1846 Naissance de Meinrad (Maurice) Nusslé à la Chaux-de-Fonds, père de la branche américaine du Texas.

1854 Meinrad Nusslé rachète Schmid, Meyer & Cie.

1862 Naissance de Charles Otto Nusslé, pharmacien, père de la branche américaine de l'Illinois.

1869 Meinrad Nusslé obtient l'indigénat de la Chaux-de-Fonds.

1870 Naissance de Paul Nusslé, pasteur à Montauban, père de la branche française.

1876 Meinrad Nussle, appelé plus tard Maurice, épouse Ada Clara Linke à San Antonio, Texas.

1889 Charles Othon Nusslé, père de la branche de l'Illinois, s'établit à Walnut.

1921 Naissance de Claude Nusslé, fils de Maurice et de Fréda Primault, père de la branche vaudoise de Lutry.

1945 Mariage de Claude Nusslé à Oron-la-Ville avec Anne-Marie Mayor.

1960 Claude Nusslé, de la Chaux-de-Fonds, obtient la bourgeoisie de Lutry, dans le canton de Vaud.